

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Festival Polynesia - Te Moana Nui a Hiva : la grande famille polynésienne réunie

_ LA CULTURE BOUGE :

CONSERVATOIRE, LA VAGUE ININTERROMPUE !
A LA DÉCOUVERTE DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
L'ARTISANAT POLYNÉSIEEN, « STAR » AU JAPON

_ SPECIAL EXPOSITION TIKI : TIKI : QUI ÊTES-VOUS ?

SEPTEMBRE 2016

NUMÉRO 108

MENSUEL GRATUIT



TIKI

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES
TE FARE MANAHA

Le meilleur de la Découverte sur Vini TV !

**Vous avez soif de connaissance
et envie d'évasion ?
Nous aussi !**

Sur Vini TV, découvrez **l'univers du voyage et de l'aventure** ; suivez des **divertissements instructifs** et du grand spectacle ; passionnez-vous pour le **monde du savoir** et explorez **la nature avec ses animaux sauvages**.
A chacun son aventure !



8 Chaînes pour découvrir le monde !



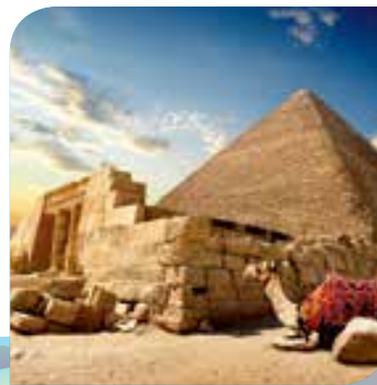
A la découverte des sciences et des expériences humaines

Des programmes de sensations fortes, centrés sur l'action, la science et le partage d'expériences étonnantes ...



A la découverte de la planète et des animaux sauvages

L'exploration des peuples du monde et des beautés de la nature, un voyage inoubliable au coeur du monde sauvage ...



A la découverte du Savoir et de l'Histoire

La référence incontournable dans l'univers du documentaire et des programmes instructifs riches et diversifiés pour toute la famille ...



Mi homme, mi dieu dans la mythologie polynésienne, expression d'anciens cultes dont il est l'une des figures majeures dans la culture des anciens Polynésiens, le Tiki, réceptacle des croyances, médium entre le monde humain et divin, n'a pas fini de nous étonner. Il est à découvrir dans ses formes les plus diverses, mais aussi dans toute sa puissance et sa complexité lors de l'exposition « Tiki », présentée au Musée de Tahiti et des Îles à partir du 15 septembre.

Autre évènement exceptionnel à vivre en septembre : le premier festival Polynesia – Te Moana Nui a Hiva, organisé du 12 au 17 septembre par la Maison de la Culture. Réunissant pour la première fois dans un même lieu les pays du triangle polynésien – les archipels de Polynésie française, Hawaii, Aotearoa et Rapa Nui – ce festival invite à une célébration, une rencontre et un partage culturel et artistique inédit. Identité, langue, tradition, musique, danse... Les Polynésiens et le public pourront se retrouver autour d'un programme particulièrement riche.

Le Musée de Tahiti et des Îles célèbrera comme à son habitude les Journées Européennes du Patrimoine, ouvrant ses portes gratuitement au public les 17 et 18 septembre pour une (re)découverte de ses collections, de ses précieuses réserves et de son parcours ethnobotanique. Des activités pour tous les âges sont prévues tout au long de week-end pour rendre accessible à tous le patrimoine polynésien.

Le mois de septembre fera rayonner la culture au travers de tous ces évènements, petits et grands, et de bien d'autres : profitez-en !



Découvrez nos chaînes et consultez nos programmes sur www.vini.pf



Suivez toute l'actualité de nos chaînes sur notre page Facebook Vini TV

Plus d'informations sur nos bouquets TV au 39 50, en boutique Vini ou sur www.vini.pf

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE – PU NO TE TAERE E NO TE FAUFAA TUMU (SCP)

Le Service* de la Culture et du Patrimoine naît en novembre 2000 de la fusion entre le Service de la Culture et les départements Archéologie et Traditions Orales du Centre Polynésien des Sciences Humaines. Sa mission est de protéger, conserver, valoriser et diffuser le patrimoine culturel, légendaire, historique et archéologique de la Polynésie française, qu'il soit immatériel ou matériel. Il gère l'administration et l'entretien des places publiques.
Tel : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : faufaa.tumu@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL – PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tel : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE – TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend 2 bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que 2 théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tel : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES – TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tel : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE – TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tel : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART – PU HAAPIRAA TOROA RIMA I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésienne). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tel : (689) 40 43 70 51 - Fax (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL – TE PIHA FAUFAA TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du service de la communication et de la documentation et de l'institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Etablissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Tara Hiquily et Christel Vieille, co-commissaires de l'exposition Tiki

8-11 LA CULTURE BOUGE

*Conservatoire, la vague ininterrompue !
A la découverte du Musée de Tahiti et des Îles
L'artisanat polynésien, « star » au Japon*

12-19 DOSSIER

*Festival Polynesia - Te Moana Nui a Hiva :
la grande famille polynésienne réunie*

20-23 SPECIAL EXPOSITION TIKI

Tiki : qui êtes-vous ?

24 E RE'O TO'U

Tekao haapuàhaia maakau

26-28 LE SAVIEZ-VOUS

*Bientôt un guide touristique et culturel au parc naturel de Opunohu
Quand l'Europe décrit Tahiti*

29 POUR VOUS SERVIR

Tamarii Hauti : Un concert en faveur des sourds et malentendants

30-31 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

L'artisanat, une affaire de famille

32-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

*Opération restauration !
Exposition Orama
« Te Moe a Taupapa » : le rêve et la légende*

_HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

_Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des Îles, Service de la Culture et du Patrimoine, Conservatoire Artistique de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

_Édition : POLYPRESS

BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française

Tél: (689) 40 80 00 35 - FAX : (689) 40 80 00 39

email : production@mail.pf

_Réalisation : Pilepoildesign@gmail.pf

_Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15

_Rédactrice en chef : Isa Bertaux

isaredac@gmail.com

_Rédacteurs : Vaihere Tauotaha, Maruki Dury,

Delphine Barraix, Lucie Rabreaud, Suliane Favennec.

_Impression : POLYPRESS

_Dépôt légal : SEPTEMBRE 2016

_Couverture : MTI. Photos : D. Hazama. Conception :
Madame Carotte.

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Les tiki étaient des objets terribles »

PROPOS RECUEILLIS PAR LR.

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Événement phare de l'année culturelle en Polynésie française, l'exposition « Tiki » va ouvrir ses portes au Musée de Tahiti et des Îles le 15 septembre prochain. Tara Hiquily et Christel Vieille, les co-commissaires, ont travaillé pendant plusieurs années pour essayer de mettre en lumière cet objet emblématique des Marquises : le tiki.

Quel est le sujet de l'exposition Tiki ? Que vouliez-vous raconter ?

Après l'exposition du quai Branly sur l'art des Marquises, puis le festival des arts qui s'est tenu à Nuku Hiva en décembre 2015, nous continuons sur la lancée des Marquises. Quand on m'a confié le commissariat d'une exposition dédiée à l'archipel, je voulais proposer quelque chose de différent. Le tiki s'est imposé de manière évidente. Quand on parle des Marquises, on pense au tiki. On le voit partout, pour de bonnes raisons comme pour de mauvaises. C'est aussi l'objet phare de certains musées internationaux. Mais finalement, aucune exposition ne lui avait été entièrement consacrée. C'était l'occasion. Nous voulions parler des statues, de leur fonction, de leur sens... Creuser le sujet. On s'est rapidement aperçu qu'il existait beaucoup d'informations dont nous n'avions pas connaissance.

Il n'existe pas d'écrits sur Tiki ou les tiki, c'était l'occasion de percer ce sujet encore mystérieux ?

Il n'existe pas d'écrits scientifiques uniquement sur le thème du tiki. C'est un sujet relativement mystérieux, qui va l'être un peu moins avec l'exposition. C'est l'aboutissement d'un travail de recherche de deux personnes durant plus d'un an et demi, mais aussi personnellement de toute une carrière consacrée au patrimoine ancestral polynésien. On a mis à jour énormément de facettes des tiki. On a fait un pas en avant sur l'idée et l'image que l'on peut se faire de ces statues.

Qui est Tiki ? Et que sont les tiki ?

Ni tout à fait divin, ni tout à fait humain, Tiki est un personnage central des mythes fondateurs polynésiens. Souvent considéré comme le premier homme ou tout du moins à l'origine de l'Homme, ses exploits se confondent souvent avec ceux d'autres personnages mythologiques du Pacifique, Tane et Maui notamment. C'est lui qui

donne naissance à l'humanité. La statue de tiki représente le dieu Tiki puis va être généralisée à la représentation de personnes défuntées. Pas n'importe lesquelles : des chefs, des grands prêtres... des personnes divines. Le tiki est aussi un symbole sexuel très fort. La statue est une pierre dressée, et dans la mythologie polynésienne, Tiki est le sexe du dieu Tane pour les Maori. Certains chercheurs considèrent que Tiki/tiki est au final une notion très globale qui peut se manifester sous de multiples formes.

Que représentent les tiki aujourd'hui ?

Aujourd'hui, plus grand-chose. On ne sait pas exactement comment se comporter avec eux. On les respecte évidemment, mais on les craint aussi. Les tiki étaient des objets terribles qui avaient un pouvoir de nuisance ou de protection. Ce n'étaient pas de jolies statues auxquelles on apportait des offrandes de fleurs, non, on leur apportait plutôt des sacrifices d'animaux ou d'êtres humains. Aujourd'hui, au mieux on craint les tiki, au pire, ils n'évoquent plus rien.

Il existe des histoires autour de certaines statues, comme l'interdit de les déplacer. Est-ce que ces croyances existent toujours ?

Les endroits où étaient déposés les tiki étaient le plus souvent des endroits funéraires, interdits à la population. Il ne fallait jamais passer par ces endroits au risque de mourir. Avec l'évangélisation, les gens ont arrêté de croire aux tiki et ont montré, au moins en façade, qu'ils n'en avaient plus peur. Mais au fond, ils les craignaient toujours. Aujourd'hui, à chaque fois que l'on doit déplacer un de ces objets, les vieilles croyances ressortent, transmises de génération en génération. Mais désormais, on ne leur voue plus de culte.

D'où viennent les tiki ? On ne les trouve pas sur toutes les îles de la Polynésie ?

La répartition des tiki dans le monde poly-



© DR

CHRISTEL VIEILLE



© Julien Girardot

TARA HIQUILY

7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

nésien est quelque chose de très complexe et lourd de sens. Cela peut nous aider à mieux comprendre le morcellement du monde polynésien et le lien entre les îles. Par exemple, à Raivavae, il existe des statues monumentales de plus de deux mètres de haut et une quantité de statues en pierre assez importante, alors que les îles voisines des Australes en sont totalement dépourvues. A Tahiti, on trouve beaucoup de *ti'i* en pierre et il n'y en a aucun aux îles Sous-le-Vent. Ce n'est pas innocent. Il y a eu une résistance de certaines îles par rapport à des influences ou des mouvements culturels et politiques. Tout cela, on ne le connaît pas très bien. La génétique, l'ethnologie et l'archéologie permettent petit à petit de reconstruire ce puzzle. Et l'observation des tiki est très importante pour retracer cette histoire. On retrouve aussi le mythe de Tiki dans différentes îles en Polynésie, mais pas partout. Les récits divergent d'un archipel à l'autre, d'une île à l'autre et parfois même d'une vallée à l'autre. La répartition de pierres dressées pseudo anthropomorphes puis très évoluées comme le tiki marquisien a aussi du sens et traduit des influences, des modèles d'évolution différents suivant les archipels. Ce n'est pas un hasard.

C'est aussi la preuve de l'influence de l'Amérique du Sud ?

Le monde pré-inca est connu pour ses statues monumentales et ses grandes structures très particulières. Il a probablement influencé l'Est de la Polynésie. Les Polynésiens sont allés en Amérique du Sud il y a 1 000 ans, c'est attesté par la présence de la patate douce chez nous. On ne peut plus nier ce contact mais quelle a été la nature de cette influence et l'impact de cette rencontre, cela reste à découvrir.

On retrouve ce motif tiki un peu partout aujourd'hui, même sur des publicités. Ce motif a-t-il évolué ? Est-il différent d'une île à l'autre ?

Le motif est très présent ici et on le voit aussi à l'étranger. Beaucoup de marques reprennent les motifs marquisiens. Le

tatouage marquisien a fait le tour du monde. Auparavant, tout ce qui touchait à Tiki était à mettre en relation avec les personnages sacrés : les chefs, les prêtres. On leur faisait des statues pour représenter leurs ancêtres, on leur faisait des objets sur lesquels le motif sacré du tiki était décliné sous de multiples formes. Des objets et des statues auxquels le peuple n'avait pas accès. Mais les tiki ou les objets avec des motifs de tiki n'avaient pas tous le même statut. L'histoire des collections et les récits des voyageurs confirment que certains objets furent jalousement gardés par les chefs et les prêtres alors que d'autres furent facilement donnés.

Lors de votre travail sur la préparation de cette exposition, quelles sont les découvertes qui vous ont marqué ?

On a fait beaucoup de découvertes ou des mises à jour par rapport à des connaissances qui étaient véhiculées depuis des années et qui finalement s'avèrent fausses. C'était assez gratifiant de pouvoir mettre à jour les données. La découverte la plus importante est que Tiki est une notion globale. Relier le personnage mythologique Tiki aux statues et à l'aspect sexuel a été une grande avancée. L'autre aspect important est la probable relation avec l'Amérique du Sud. On connaît l'origine austronésienne des Polynésiens mais il y a eu cet épisode américain qui n'est pas anodin, même si il a été très bref. L'extraordinaire culture à laquelle ils ont été confrontés a nécessairement eu un impact.

Est-ce que cette exposition est finalement le début d'une étude sur les tiki et leur histoire ? Reste-t-il encore des zones d'ombre ?

On ne sait pas tout mais on sait nettement plus de choses. Nous allons rester très à l'écoute des recherches génétiques pour essayer de comprendre cet épisode américain. Le tiki peut nous aider à mieux comprendre l'histoire polynésienne car il est constitutif de l'identité polynésienne. ♦

conservatoire, la vague ininterrompue !

PAR FRÉDÉRIC CIBARD, CHARGÉ DE LA PROGRAMMATION ET DE LA COMMUNICATION AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE.

L'année 2016/2017 risque d'être mémorable pour les formations classiques et traditionnelles du Conservatoire. Près de 18 concerts et galas sont inscrits dans un programme qui n'a jamais été autant fourni. Face à cette vague ininterrompue de musique et de danse, l'établissement s'implique également dans de belles initiatives reliant culture et éducation.

Ils adorent jouer et danser face au public : les élèves du Conservatoire – et les enseignants concertistes – vont être servis tout comme ils vont probablement battre, cette année, leur record de concerts et d'événements proposés au grand public.

Le premier concert de l'année donne d'ailleurs le ton. Il aura lieu le samedi 1^{er} octobre dans la grande salle de la mairie de Pirae, fidèle à ce rendez-vous plein de sens : c'est le concert de la journée internationale de la Paix, organisé en partenariat avec le club Soroptimist International. Celui-ci propose au grand public un programme traditionnel et classique – les élèves avancés de *'ori tahiti* et les lauréats en violon, saxophone et flûte – plus que prometteur.

Du *'ori tahiti* à Elvis Presley : un programme de rêve !

Les recettes de ce concert financeront des bourses d'études artistiques pour les enfants défavorisés mais méritants. Sixième concert depuis son lancement, en 2010, cette rencontre musicale donne également le ton en matière de partenariat puisque outre le club Soroptimist International et la mairie de Pirae, l'association « Musique en Polynésie » sera de la fête, ici et tout au long de la saison.

Le dernier événement est encore loin mais se prépare déjà avec soin : il s'agit de la production du spectacle de juillet 2017 sur le *marae* Arahurahu, où un groupe de danse professionnel aura la

charge d'animer ce lieu plébiscité par le public amoureux du patrimoine culturel du *fenua*.

Tous les styles de musique et d'arts seront, entre temps, de la fête. La section traditionnelle, qui avait également battu son record de fréquentation en juin à To'ata, proposera deux grand galas : l'un en décembre et l'autre courant juin. Ces rendez-vous qui avaient, l'année dernière, rendu hommage à la Nature (Le monde des Fleurs) et à l'Histoire (La Bataille de Nari'i) mettront en valeur cette année l'établissement, avec les *'orero*, les *pata'u*, les chorégraphies et les *himene* unis dans un même élan d'hommage à l'école.

Après avoir ouvert les cursus d'études classiques au Rock et au Jazz il y a deux ans, le Conservatoire dispose désormais de formations de qualité, de l'impeccable Big Band de Jazz, qui se produira en avril au cinéma Le Majestic, aux groupes de Rock du département de musiques actuelles, qui ont d'ores et déjà rendez-vous avec l'incontournable Petit Théâtre de la Maison de la Culture courant mars.

Tout un chacun attendra bien évidemment le point d'orgue de la saison, l'entrée en lice de l'orchestre symphonique qui rendra hommage, fin mai, au King Elvis Presley, avec au micro plusieurs chanteurs locaux très appréciés du public. Un concert dans la lignée de l'hommage aux Beatles, qui avait déclenché il y a trois ans l'enthousiasme général.

LE CONSERVATOIRE : PRATIQUE

- Secrétariat ouvert au public du lundi au vendredi, de 8h à 16h (15h le vendredi)
- Tel. : 40 50 14 14 (secrétariat) – 40 50 14 18 (communication)
- www.conservatoire.pf et www.facebook.com/capptefareuparau



© E.Beugnot

FORMATION : LA PRIORITÉ DE L'ANNÉE

Priorité sera donnée, cette année, à la formation des formateurs en arts traditionnels. Le Conservatoire avait lancé, courant juin, une formation à l'Anatomie du corps de la danse, formation délivrée par Yvonne Paire aux enseignants et élèves avancés de l'établissement. Il était question, notamment, de prévenir les incidents dus à une pratique intensive du *'ori tahiti*. La seconde phase de cette formation de 50 heures se déroulera début octobre. Une formation qu'Yvonne Paire souhaiterait vivement étendre aux professionnels et responsables des groupes de danse traditionnelle du *fenua*.

+ d'infos : 40 50 14 18

Culture, éducation : mariage de passion et de raison

En matière d'innovation, le Conservatoire concrétise deux projets de collaboration avec des établissements scolaires du second degré. L'ouverture d'une classe C.H.A.D* avec le collège de Taravao, tout d'abord. Les élèves de 6^{ème} verront pour la première fois les arts traditionnels (*'ori tahiti*, percussions) enseignés par des professeurs du Conservatoire, intégrer leur cursus scolaire. Même processus avec le collège de Taunua et son projet « Ho'oponopono », qui consiste, avec le partenariat du Conservatoire, à restaurer la force du lien culturel entre l'élève et son environnement proche.

* Classe à Horaires Aménagés Danse et Percussions traditionnelles



© L.Chan



© CAPF

TA'IRI II : TOUS À VOS INSTRUMENTS !

Le public qui avait littéralement envahi le Paepae a Hiro pour la première manifestation consacrée à la préservation et la valorisation du Ta'iri Paumotu, sera également ravi d'apprendre que le Conservatoire et la Maison de la Culture renouvellent, pour la seconde année consécutive, ce concert/concours. L'événement est prévu mi mai, et devrait connaître le même succès... artistique et populaire !

A la découverte du musée de Tahiti et des îles

RENCONTRE AVEC LES ÉQUIPES DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : LR.

Pendant ces deux jours, le Musée de Tahiti et des Îles proposera l'accès gratuit aux salles d'exposition permanente, aux jardins et aux ateliers organisés pour enfants et adultes. Un tarif particulier sera appliqué pour l'entrée à la salle d'expositions temporaires.

Pendant deux jours entiers, l'accès à la plupart des espaces du Musée de Tahiti et des Îles sera libre et gratuit. Les Journées du Patrimoine, organisées chaque année par l'établissement, auront lieu les 17 et 18 septembre prochains. Une belle occasion d'aller au musée et de pouvoir l'explorer de fond en comble ! Des visites guidées seront organisées dans différents endroits : les jardins d'Atea, royaume des plantes basses ; les jardins de Hiti, parc de quatre hectares agrémenté d'un parcours ethnobotanique ; la salle d'exposition permanente présentant les collections ethnographiques et historiques du Musée. Les visites guidées permettent un accès privilégié aux différents objets exposés mais aussi aux plantes des jardins, pour mieux comprendre leur provenance, leur utilisation et grappiller quelques anecdotes à leurs sujets. Un spectacle de danse tahitienne sera organisé dans les jardins et il sera possible de se restaurer sur place grâce à l'association des Amis du Musée. Pour les amateurs de lecture, un stand sera dédié aux publications du musée.

Un peu d'histoire...

Les Journées du Patrimoine ont été créées en 1984 par le Gouvernement français. Il s'agissait d'ouvrir les portes des différentes institutions, de permettre au public d'accéder à des lieux habituellement fermés, mais aussi de l'inviter à venir au musée ou dans les différents lieux



Philomène Tefaatau lors de l'atelier fabrication de colliers de coquillages au Tahiti Festa 2015

d'exposition en proposant une ouverture gratuite ou des activités complémentaires inhabituelles. Les pays européens ont suivi cette initiative, en proposant à leur tour ces journées. Elles invitent les citoyens à s'approprier leur histoire, celle de leur pays. Le thème national de cette année, « patrimoine et citoyenneté », rappelle l'objectif de cet événement. « Il importe de rappeler que le patrimoine est à la fois un symbole de la citoyenneté française et un lieu où elle peut trouver à s'exercer et à se renforcer. La pleine appropriation du patrimoine renforce le lien social », a expliqué la ministre de la Culture et de la Communication du Gouvernement central, Audrey Azoulay, pour annoncer l'édition 2016. En Polynésie française, l'objectif est le même : que chacun s'approprie l'histoire de ce pays pour mieux le comprendre et construire son avenir. ♦

JOURNÉES DU PATRIMOINE : PRATIQUE

- Samedi 17 et dimanche 18 septembre, de 9h à 17h
- Visite des salles d'exposition permanente du musée libre et gratuite
- Ateliers : fabrication de *mono'i*, tressage, confection de couronnes, cours de *ukulele*, *himene* (chants).
- Pour les visites guidées des réserves : réservations ouvertes à partir du lundi 5 septembre par téléphone auprès du service de médiation culturelle. Tél : 40 54 84 40.
- Pour les autres visites guidées et les ateliers : les inscriptions se feront le jour même auprès des animatrices dans la limite des places disponibles.
- Le programme complet est disponible sur www.museetahiti.pf et sur FB : musée de Tahiti et des îles - Te Fare Manaha.

L'artisanat polynésien, « star » au Japon

RENCONTRE AVEC VAINUI FARAIRE-BARSINAS, ARTISANE ET PATRICIA TSING, CHARGÉE DE COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL. TEXTE : SF. PHOTOS : ART.



Treize polynésiennes sont invitées à participer au Tahiti Festa, qui se tient en septembre au Japon. Cette manifestation, qui promeut la culture polynésienne, est l'occasion pour nos artisanes de montrer au public japonais l'étendu de leur savoir-faire en matière de vannerie, de bijoux et de costumes.

Huit artisanes des Australes et cinq de Tahiti dont le travail illustre l'artisanat polynésien vont s'envoler cette année encore vers le Japon. Dans leurs valises : des paniers, des chapeaux, des parures et une foule de matières premières. Du 17 au 19 septembre prochain, elles vont exposer leurs créations de vannerie mais aussi de bijoux ainsi que de costumes locaux aux yeux des milliers de Japonais présents dans le centre commercial Vénus Fort de Tokyo, la capitale du pays. Cette exposition se déroule dans le cadre du Tahiti Festa durant lequel artisans, danseurs et écoles de danse japonaises se rassemblent. Lors de l'édition précédente, les artisanes étaient huit à exposer, pour cette édition elles sont cinq de plus. Fortes de leur succès, les *mama* vont donc venir en nombre dévoiler leur savoir-faire aux Japonais passionnés et curieux de culture polynésienne.

Un échange de cultures

Vainui Faraire-Barsinas est l'une d'entre elle. Cette jeune femme de 36 ans est originaire de Rapa et participe à son deuxième Tahiti Festa. « L'année dernière, j'ai découvert la culture du Japon mais j'ai aussi fait découvrir notre culture et notre savoir-faire aux Japonaises. Je leur ai appris des choses, nous avons eu un véritable échange », confie Vainui qui a tenu des ateliers de confection de couronnes lors du Tahiti Festa 2015. Cette année, elle va de nouveau prodiguer des cours aux Japonaises. « Elles sont motivées, elles ont envie d'apprendre. Parfois, elles s'intéressent plus à notre culture que nous-mêmes », s'amuse Vainui qui a appris toutes les ficelles de l'artisanat dès le plus jeune âge, avec sa maman. Depuis plus de dix ans, Vainui a repris le flambeau maternel. « Je suis heureuse et fière de représenter le travail de ma mère et des Australes ». Si Vainui a déjà

confectionné certaines de ses couronnes et parures à Rapa, qu'elle emmènera dans ses valises, l'artisane a décidé de présenter une nouvelle création - une surprise pour ses apprenties japonaises ! « J'ai observé ce qu'elles aimaient l'année dernière et j'ai décidé de revenir avec un modèle de couronne plus élaboré qui devrait leur plaire ».

Trésor des îles

Toutes les créations des artisanes sont faites en fibres naturelles. Roseau de montagne, *purau*, *tapa*, *kere haari*... Ces trésors de la nature qui habitent nos îles et la manière dont nous les exploitons fascinent les Japonaises. L'année dernière, Vainui est rentrée à Tahiti avec seulement deux des cent créations exposées au Tahiti Festa.

« La fibre naturelle et le *pareo* teint et peint à la main marchent très bien au Japon, explique Patricia Tsing, chargée de la communication du Service de l'Artisanat Traditionnel, qui travaille notamment avec les artisanes pour ce voyage. Nous essayons désormais d'envoyer aussi des équipes qui travaillent les coquillages. Ce n'est pas une matière à laquelle le public japonais est habitué, mais nous voulons également leur dévoiler cet aspect de notre culture ». Il y a fort à parier que les Japonaises férues de culture polynésienne seront sensibles à cette démarche... ♦

TAHITI FESTA : PRATIQUE

- Du 17 au 19 septembre.
 - Au centre commercial Vénus Fort, à Tokyo.
 - Ateliers d'artisanat organisés par les artisans polynésiens, en partenariat avec le Service de l'Artisanat Traditionnel : confection de couronnes de fibres, de costumes de danse et de colliers de coquillages.
 - Exposition-vente de produits artisanaux (paniers, chapeaux, *peue*, bijoux, *pareu*...).
- + d'infos : www.artisanat.pf



Vainui Barsinas lors de son atelier de fabrication de couronnes de fibres au Tahiti Festa 2015

— festival. polynesia - TE MOANA NUI A HIVA : la grande famille polynésienne réunie

RENCONTRE AVEC BILLY VAITOARE, COORDINATEUR DU FESTIVAL POLYNESIA - TE MOANA NUI A HIVA.
TEXTE : SF.

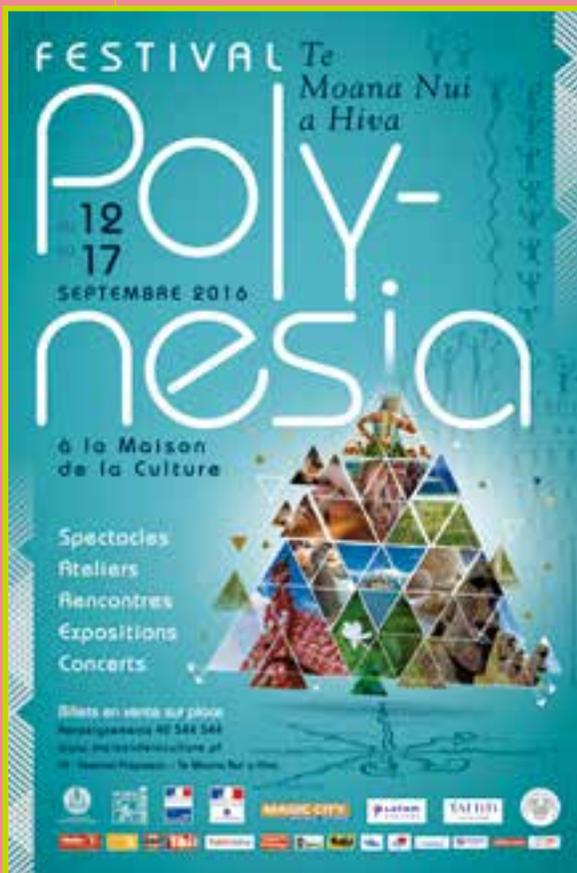
Taki Toa



Halau Na Kipu upu u Hawaii

© DR

C'est une première. Le festival Polynesia – Te Moana Nui a Hiva réunira à Tahiti quatre délégations d'artistes représentant le triangle polynésien pour un événement culturel et artistique inédit et prometteur.



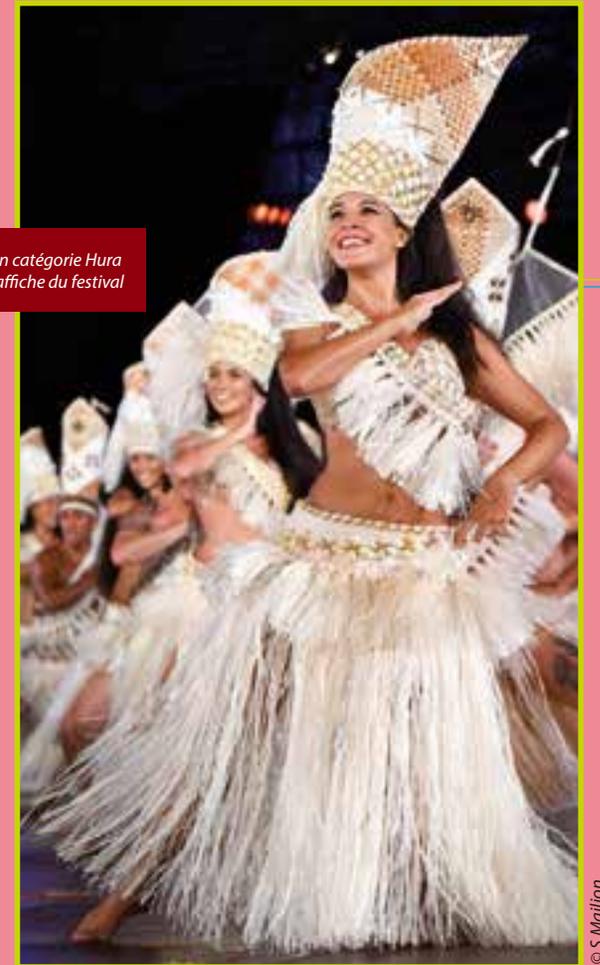
Réunir le triangle polynésien en son centre... Si le projet paraît difficile à réaliser, le festival Polynesia – Te Moana Nui a Hiva relève le défi avec cette première édition qui se déroulera du 12 au 17 septembre. Ce nouveau festival culturel et artistique a pour objectif de rassembler les pays formant les pointes du triangle polynésien : Hawaii, Île de Pâques, Nouvelle-

Zélande. Et de les réunir au cœur de cette région : en Polynésie française.

Grande terre d'eau

« Avec l'arrivée de la modernité, nous échangeons peu entre nous, et pourtant nous sommes cousins. Il était important de se réunir pour partager nos cultures à la fois si communes et si différentes », explique Billy Vaitoaire, le coordinateur de l'événement pour la Maison de la Culture. Si un temps les Polynésiens échangeaient régulièrement grâce à la navigation, paradoxalement l'apparition des avions a largement contribué à diminuer ces échanges. Des cousins depuis toujours séparés par une étendue d'eau, une idée que le nom du festival - Te Moana Nui a Hiva - reprend très bien, soulignant cette idée d'un grand océan polynésien, cette grande terre d'eau qui définit ce triangle. Alors pour pallier à cette inertie, le festival s'est fait un point d'honneur de rassembler de nouveaux ces pays. A force de patience, de persévérance et de travail, l'équipe organisatrice a réussi à faire venir trois délégations : une trentaine de personnes pour Hawaii, une quinzaine pour la Nouvelle-Zélande et une vingtaine pour l'Île de Pâques. La Polynésie française sera bien-sûr aussi présente, au travers de ses cinq archipels, Gambier, Tuamotu, Marqueses, Société, Australes. Durant cinq jours, artistes et intellectuels du triangle polynésien vont animer des ateliers et des démonstrations, tenir des conférences, présenter des spectacles, échanger autour d'une table ronde... Tout un programme autour du thème de la transmission.

Hitireva, grand gagnant en catégorie Hura Tau du Heiva 2016, est à l'affiche du festival



© S. Mailion

Transmettre avant tout

Et, comment mieux mettre en pratique ce thème qu'en invitant les jeunes élèves à participer à ce festival ? Les organisateurs ne s'y sont pas trompés, l'événement fait la part belle aux scolaires. Les dates choisies permettent ainsi aux établissements scolaires de venir participer aux ateliers ou démonstrations. Toutes les matinées leur seront consacrées. « Les jeunes Polynésiens doivent se réapproprier leur culture », souligne Billy Vaitoaire qui a également mis en place un concours d'arts plastiques pour les jeunes âgés de 6 à 18 ans avec pour thème « Nos cousins polynésiens et nous ». Au cœur de ce thème, les élèves sont invités à réfléchir sur ce qui distingue et caractérise la Polynésie. « Qu'est ce qui fait qu'on est une même famille mais que nous avons nos différences ? Les Tahitiens, les Maori, les Pascuans, les Hawaïens... Nous avons tous une culture qui nous est propre même si nous formons une et même famille ». La famille, une notion importante. En rassemblant ces pays en un seul lieu, le festival réunit cette famille polynésienne qui de part son histoire s'est parfois éloignée. A tel point que dans l'imaginaire collec-

tif, en Polynésie française ou ailleurs, la Polynésie se réduit souvent et seulement à la Polynésie française. « C'est bien plus grand. Nous devons prendre conscience de ce triangle qui nous unit. Pour cela, nous devons nous re-connaître dans les 2 sens ». La volonté des organisateurs est de renouveler ces rencontres dans les années à venir, probablement tous les deux ou trois ans.



Taki Toa

© SF



Halau Na Kipu upu u Hawaii

© DR

Soirées culturelles

Ouvert à tous, le festival démarre mardi 13 septembre à 11h avec une cérémonie d'ouverture suivie d'un *ma'a* Tahiti pour les officiels. Le rendez-vous est donné au *paepae* de la Maison de la Culture. Toutes les délégations seront présentes. Celle de Hawaii, la première à arriver sur le *fenua*, proposera avant le jour J une prestation de danse traditionnelle. Dès le lundi 12 septembre, des artistes de Halau Na Kipu'upu'u offriront un spectacle au public. Cette troupe connaît un énorme succès dans son pays, à tel point que la mairie de Honolulu a décidé de leur offrir un tour des îles de Hawaii afin de s'y produire. Le Grand Théâtre de la Maison de la Culture aura donc la chance d'accueillir sur la scène les danseurs de cette troupe. S'en

suivra une prestation du groupe lauréat en catégorie Hura ava tau au Heiva 2016 : Tahiti ia Ruru-tu noa. Cette soirée culturelle est la première d'une longue série. En effet, chaque soir de la semaine, un show des artistes de chaque délégation est programmé. Ainsi le mardi, on retrouvera la troupe néo-zélandaise Hinana Kapahaka, et pour représenter Tahiti et ses îles les gagnants en catégorie Hura Tau, Hitireva. Le mercredi, ce sera au tour du groupe de danse de Rapa Nui de se produire suivi de la troupe marquisienne Taki Toa, qui clôturera cette soirée. Le jeudi, place aux mythes et légendes de Polynésie. Trois conteurs des trois pays du triangle, en plus bien-sûr de ceux de Polynésie française, vont plonger les curieux dans les histoires de nos ancêtres et de notre terre. Tous seront contés en langue d'origine. Le rendez-vous



Halau Na Kipu upu u Hawaii



Halau Na Kipu upu u Hawaii

est gratuit et c'est sur le *paepae* à la Maison de la Culture que le public est attendu pour y prendre part. Enfin, le vendredi, un concert est prévu place To'ata. Le groupe néo-zélandais King Kapisi, très connu dans leur île, partagera la scène avec la chanteuse hawaiienne Kainani Kahaunaele, et de Rapa Nui Topatangi. Des groupes de Polynésie française sont également invités, pour ce grand concert de clôture.

Ateliers et master class

Si transmettre sa culture est primordial, la préserver l'est tout autant. Et cela passe bien-sûr par l'apprentissage. Ainsi, le festival propose tous les jours une quarantaine d'ateliers d'une heure, et pour parfaire sa connaissance, entre 4 à 6 master class d'1h30. Chaque délégation

proposera une spécialité, un savoir-faire, une connaissance. Au programme : cours de musique avec King Kapisi, danse hawaiienne avec Halau Na Kipu'upu'u, conte avec le néo-zélandais Rangimoana Taylor, tatouage avec le Rapa Nui Mokomoae, etc. L'art visuel sera aussi représenté par la photographie ou la peinture. La Maison de la Culture fournit la matière première, les participants doivent prévoir leur matériel. Pour l'atelier photo par exemple, vous pouvez venir avec votre appareil, ou même avec un smartphone ou une tablette. Des artistes des trois délégations animeront ces master class et ateliers. Ils seront aussi présents dans le village des artisans qui se tiendra du mardi au samedi, où ils exposeront leur spécialité. De plus, différentes expositions sont envisagées à la salle Muriavai de la Maison de la Culture.



© SF



Groupe de Rapa Nui

© SF



Micah Kamohoalii
Hālau Nā Kīpu'upu'u Hawaii Island

© DR

La sculpture, art très présent dans la culture polynésienne, y aura aussi sa place, tout comme le tatouage et la danse. Un marathon de danse avec les différents pays présents est par ailleurs prévu le jeudi après-midi sur l'esplanade basse de To'ata. Des tables rondes sont aussi à l'agenda pour permettre aux artistes de se retrouver, d'échanger et de partager. « Ce sont des moments rares. Il est pourtant nécessaire de s'unir et de partager nos savoir-faire et nos connaissances », assure Billy Vaitoare qui a tenu à inviter des *matahiapo*, premiers vecteurs de la culture de nos ancêtres.

La parole et la langue

Aujourd'hui, les Polynésiens ont encore la chance d'avoir près d'eux les derniers témoins d'une époque révolue, les *matahiapo*. Invités à ce festival pour s'exprimer sur la vie d'antan, les anciens de chaque délégation raconteront à travers leur regard et leur histoire l'évolution de la société. Ils sont la clé pour permettre aux jeunes et moins jeunes de comprendre les repères d'une mutation sociétale, vécue par chaque pays du triangle polynésien. Leur parole est nécessaire à la transmission de nos cultures. Autre moyen important de transmettre et préserver une culture : la langue. L'anthropologue Catherine Pontlcka-Hager viendra parler de « Jour de la langue », une manifestation culturelle qui a lieu chaque année à Rapa Nui. Les élèves de Master en *reo tahiti* à l'université de Polynésie française viendront également

donner des cours de langue, gratuitement. Ce ne seront pas les seuls puisque certains invités du festival prodigueront des cours de leur langue d'origine : hawaïen, maori, rapa nui. La langue est donc au centre de ce festival, tout comme elle est au centre de nos cultures... « Nous avons tenu à travailler en collaboration avec le maximum d'institutions et d'associations culturelles pour valoriser et partager notre patrimoine et notre identité », affirme Billy Vaitoare. En plus des conférenciers, professeurs ou experts, le festival accueillera une équipe du Conservatoire Artistique de Polynésie française pour une démonstration d'instruments traditionnels. Une sortie des délégations est également prévue au Musée de Tahiti et ses Îles, afin de leur faire (re)découvrir les trésors de toute l'Océanie conservés par l'établissement.

L'histoire et le lien social

L'une des sorties phares de ce festival est la visite du *marae* Taputapuātea de Raia-tea. « L'idée est que le festival unisse les gens autour du berceau culturel et historique du triangle. Venir à Taputapuātea est un retour aux sources », explique Billy Vaitoare, qui avoue que cette visite tombait sous le sens. « Toutes les délégations nous l'ont demandé ». Autre point d'orgue de ce festival : l'organisation d'ateliers pour les détenus de Nuutania. Des artistes de chacune des délégations sont invités à cette rencontre à deux reprises durant la semaine. « Les détenus sont souvent en perte d'identité. C'est important qu'ils puissent appréhender leur culture, leur pays, leur région – qu'ils se sentent concernés. » Si le festival est ouvert aux scolaires, aux grand public et aux touristes, il l'est aussi aux personnes isolées ou en marge du système. Finalement, l'objectif premier de ce festival est bien de réunir tout le monde autour d'une même famille : la Polynésie. ♦

AU PROGRAMME DES JOURNÉES :

- Expositions de photographies, peintures et sculptures
- Démonstrations et ateliers de langues vernaculaires (*reo rapa nui*, maori, hawaïen, *reo tahiti*), de sculpture, de musique, d'artisanat, de danses (Hula, Ori Rapa Nui, Haka), de peinture etc.
- Conférences diverses
- Séances de tatouage
- Master class dans divers arts
- Expositions ventes de produits artisanaux
- NB : De nombreuses activités seront réservées aux scolaires en matinées.

+ d'infos : 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

RENCONTRES

Pour mieux appréhender les personnalités qui vous attendent lors du festival, rencontre avec le chanteur du groupe néo-zélandais King Kapisi, Bill, ainsi que sa femme DJ Teremoana, et Micah Kamohoalii de la troupe hawaïenne Hālau Nā Kīpu'upu'u. Des artistes aux profils très différents - King Kapisi est un groupe de hip hop, tandis que Hālau Nā Kīpu'upu'u est un groupe de danse traditionnelle -, mais qui ont un point commun : l'expression de leur culture polynésienne.

Pourquoi avez-vous tenu à participer à ce festival ?

Bill (King Kapisi) : Je suis originaire des îles du Pacifique mais je ne suis jamais allé à Tahiti. Je suis impatient de découvrir et rencontrer les gens de ce pays, autant que les autres artistes de Hawaii et Rapa Nui.

Micah Kamohoalii (Hālau Nā Kīpu'upu'u) : En tant qu'enseignant, l'objectif de ce festival ne pouvait que me séduire puisqu'il est fondé sur la transmission de nos cultures. J'ai tenu à ce que notre groupe vienne avec les meilleurs représentants de notre culture afin de montrer au public présent toute sa richesse. En tant que Polynésiens, nous faisons partis de la même famille et pourtant, nous nous sentons souvent si seuls !

Qu'avez-vous prévu de présenter pour cet événement ?

Bill (King Kapisi) : J'ai une liste de chansons de mes quatre albums que je compte jouer pour le festival et le concert final. Parmi elles, j'ai « Salvation », « Stand », Work to Do », « Welcome Back », etc.

Micah Kamohoalii (Hālau Nā Kīpu'upu'u) : Nous allons présenter une série de danses et de nos plus anciens chants qui racontent la migration de notre peuple de Tahiti à Hawaii. Il s'agit de parler notamment de la connexion d'antan entre ces deux îles. Certains chants n'ont certainement jamais été récités à Tahiti depuis que les migrations ont eu lieu. Attendez-vous à beaucoup de surprises et d'émotions !

Que pensez-vous que le festival vous apportera ?

Teremoana (King Kapisi) : Ce festival représente le triangle polynésien. Beaucoup de mes travaux antérieurs sont basés sur ce triangle comme un moyen pour notre peuple de comprendre les exploits de nos ancêtres afin de nous permettre de raconter nos propres histoires aujourd'hui. Avec cet événement, j'espère aussi étendre mes connaissances en tant que Polynésienne et me connecter à mes semblables.

Micah Kamohoalii (Hālau Nā Kīpu'upu'u) : Je suis impatient d'apprendre des autres cultures de la Polynésie. Le festival nous offre cette opportunité. Nos peuples du Pacifique sont très cultivés et ont des traditions, des pratiques et des protocoles très étonnants. Ce festival peut rassembler nos peuples polynésiens et renforcer notre lien, tout en permettant davantage d'échanges à l'avenir entre toutes ces îles.

Pourquoi l'échange entre les peuples de Polynésie vous paraît-il nécessaire ?

Teremoana (King Kapisi) : Il est fondamental que nous soyons connectés. Pas seulement dans l'idée de surmonter les défis de nos colonisateurs mais aussi dans celle de se réapproprier nos anciennes connexions précoloniales. Tous les peuples du Pacifique viennent d'une lignée de navigateurs, agriculteurs, constructeurs, guerriers, artistes, créateurs, mais aussi de fins stratèges... Prenons une minute pour réfléchir à ce que tout cela signifie.

Micah Kamohoalii (Hālau Nā Kīpu'upu'u) : Quel exploit de réunir en un seul lieu les nations du triangle polynésien. Il est important pour nous de savoir que nous avons des cousins dans le Pacifique, qui se posent les mêmes questions que nous sur leur identité, leur avenir. Il est important de savoir que nous ne sommes pas seuls, que nous sommes reliés les uns aux autres. Grâce au partage de nos histoires, chaque délégation va apprendre davantage sur les luttes de chaque culture pour rester en vie, les luttes pour garder nos traditions et pratiques, les luttes pour préserver nos langues. Nous devons apprendre de nos peuples pour renforcer nos propres nations.

FESTIVAL POLYNESIA - TE MOANA NUI A HIVA : PRATIQUE

- Du 12 au 17 septembre 2016
- A la Maison de la Culture et place To'ata
- Lundi 12 septembre, 19h00 : Début du festival
- Mardi 13 septembre, 11h00, Pae Pae a Hiro : Cérémonie d'ouverture officielle
- Lundi 12, mardi 13 et mercredi 14 septembre, 19h00, Grand Théâtre : Soirées culturelles (1 500 Fcfp)
- Jeudi 15 septembre, 19h00, Pae Pae a Hiro : Soirée mythes et légendes (entrée gratuite)
- Vendredi 16 septembre, 19h00, To'ata : Concert (1 500 Fcfp en tribune centrale et 1 000 Fcfp dans la fosse)
- Samedi 17 septembre, 12h : Clôture
- Billets en vente aux guichets de la Maison de la Culture



Bill, chanteur de King Kapisi

© DR



Micah Kamohoalii

© DR

Tiki : qui êtes-vous ?

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS DU PATRIMOINE ANCESTRAL POLYNÉSIE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES ET CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION AVEC CHRISTEL VIEILLE, CONSULTANTE EN VALORISATION CULTURELLE ET CHARGÉE DE MISSION POUR LE MUSÉE. PHOTOS : DANEE HAZAMA - COLLECTIONS DU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES

L'exposition « Tiki » ouvre le 15 septembre au Musée de Tahiti et des Îles. Un véritable événement culturel sur lequel Hiro'a se penche en profondeur car il représente plusieurs années de recherche. C'est aussi la première fois qu'une telle exposition est consacrée uniquement à Tiki et aux tiki.

Voici une exposition qui fourmille d'informations à la fois passionnantes et éclairantes. On y apprend qui était Tiki, cet être mythique, premier homme ou à l'origine de l'Homme. On suit la naissance des statues *tiki*, leur apparition, ce qu'elles représentaient et où elles se trouvent en Polynésie car toutes les îles n'ont pas été sensibles à ce culte. On découvre les évolutions du motif *tiki*, d'abord dédié aux hautes personnalités de l'ancien temps, aujourd'hui galvaudé et repris par les plus grandes marques.

C'est la première fois que les *tiki* seront présentés sous cette lumière nouvelle. L'occasion de percer un peu le mystère qui entoure ces sculptures anthropomorphes, parfois craintes, parfois délaissées mais aussi admirées.

ZOOM SUR QUELQUES PIÈCES À DÉCOUVRIR LORS DE L'EXPOSITION « TIKI ».

Pū taiana

Le *pū taiana* est une cheville d'oreille composite faite de l'assemblage de deux parties : un capuchon en coquillage, placé à l'avant de l'oreille, dans lequel vient

s'emboîter un éperon cylindrique fabriqué dans une défense de cochon ou une dent de cachalot. Avec l'arrivée des santaliers à partir de 1810 et l'intensification des visites des baleiniers au début des années 1830, la dent de cachalot n'est plus seulement réservée aux personnes de haut rang ni même aux ornements portés lors de grandes occasions. Le *pū taiana* en dent de cachalot semble ainsi se démocratiser. Vers le milieu du 19^{ème} siècle, Ginoux de la Coche* écrit qu'« aucun Marquisien, homme, femme, vieillard, ne se montrerait sans [...] avoir les oreilles garnies » de ces objets qu'ils considéraient comme des ornements d'oreilles « de tous les jours ». Avec l'usage d'outils en fer, le *pū taiana* évolue. L'axe cylindrique de départ se transforme et devient plus finement ciselé. Il est le théâtre de scènes complexes représentant des légendes de la tradition orale. La scène représentée sur cet objet, très stylisée, évoquerait la première partie de la légende où le chef Akau de Hiva Oa se venge de deux jeunes filles qui ont uriné dans son bol de *kava*, en demandant à ses guerriers de les faire tomber de leur balançoire. De face, aux deux extrémités de la partie sculptée, sont représentés deux serviteurs. Malgré la taille de la sculpture, on peut distinguer leurs têtes aux oreilles décollées et aux traits très épurés, caractéristiques de l'art marquisien, ainsi qu'un nez épaté et une large bouche entrouverte. Ils poussent la balançoire figurée par l'élément transversal qui les réunit à hauteur du bassin. Au-dessus, les têtes des deux filles sont solidaires des bras des esclaves et partagent le même buste. Sous la balançoire, on remarque sept jambes dont deux plus petites à chaque extrémité.

* GRANDVILLE (DE LA), Frédéric. *Edmond de Ginoux, ethnologue en Polynésie française dans les années 1840*, L'Harmattan, Paris, 2001.



Tiki, statuette anthropomorphe janiforme*

Cette petite statue anthropomorphe, de forme dite « janiforme »*, proviendrait de l'archipel des Marquises et daterait de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. On retrouve cette forme surtout aux Marquises, mais aussi à Tahiti, aux îles Australes et aux îles Cook.

L'association de deux corps, deux têtes, la fusion de deux éléments n'en formant qu'un peut illustrer l'idée d'union et de filiation, l'alliance de deux êtres et, à travers elle, de familles ou de clans. Elle peut aussi figurer une forme de dédoublement, un don d'ubiquité** et la capacité de tout voir, comme le dieu Janus chez les Romains, représenté avec deux têtes. Les petites figures humaines en pierre, simples ou doubles comme celle-ci, servaient d'offrandes votives pour obtenir la réussite dans une entreprise. Elles étaient alors déposées sur l'autel. Les tiki doubles étaient probablement fabriqués par des spécialistes, des *tuhuna haatiki*, généreusement rémunérés en écaille de tortue et en porc. Leur utilisation par des « sorciers-médecins » afin de guérir certaines maladies a également été évoquée.

* Représentant deux tiki dos-à-dos. Littéralement : « Qui a deux visages opposés » (source : Larousse).

** « Qui est exécuté ou offert pour acquitter un vœu » (source : Larousse).

Etrier d'échasse

Cet étrier d'échasse, probablement originaire des îles Marquises, a été sculpté dans du bois de fer, un bois solide appelé *aito* en tahitien ou *toa* aux Marquises. Aux îles Marquises, des combats étaient organisés sur des échasses entre les champions des différents districts. Ces compétitions rituelles avaient lieu lors

d'importantes fêtes données en mémoire des morts. Le but était de faire tomber l'adversaire et le vaincu se retirait, terriblement humilié. Appelées *vaeake*, *titoko*, *hoki*, ou *tapuvae* selon les îles, les étriers étaient le support de magnifiques sculptures dont la figure centrale était un *tiki*. Une cordelette de bourre de coco maintenait l'étrier contre la perche, et un morceau de *tapa* placé entre eux assurait une bonne stabilité. La partie supérieure du bâton était tenue dans la main. Ce jeu avait une dimension sacrée. Ces échasses étaient interdites aux femmes.





Massue, ùu

Les guerriers marquisiens utilisaient deux sortes de massues. La plus courante, *parahua*, avait la forme d'une longue pagaie d'environ 2,50 mètres. La seconde, appelée *ùu*, mesure environ 1,30 mètres et pèse jusqu'à 5 kg. Toutes deux étaient façonnées dans du bois de fer extrêmement dense et difficile à travailler. Elles étaient le plus souvent sculptées et laissées à reposer dans une tarodière afin de les noircir. Puis elles étaient enduites avec de l'huile de coco parfumée (*pani*) donnant un aspect encore plus raffiné à l'ouvrage. Généralement, des mèches de cheveux d'ennemis tués étaient enserrées par un lien de bourre de coco tressée enroulé autour de la poignée.

Déposé devant l'entrée des habitations, la lance ou le *ùu* signalait la présence du chef. Ces massues étaient utilisées lors des sacrifices humains, selon les missionnaires. Une classe de guerriers était appelée *ùu* car elle assistait les prêtres lors de ces cérémonies. Lorsque la victime était vivante, elle était exécutée avec une massue spéciale appelée *ùu tapu*, qui avait appartenu à un grand guerrier mort au combat. Certains de ces objets, plus petits, auraient été les armes des fils des chefs.

Le sommet des massues *ùu* est souvent perçu comme la représentation d'une tête avec ses deux grands yeux, nez et bouche. Les éléments décoratifs sont toujours les mêmes : un visage gravé sur le front et parfois deux autres sur les côtés au niveau du « tranchant » ; deux *tiki mata* en guise des yeux et une autre petite tête de *tiki* en haut-relief pour le « nez ». Les épaules servaient à percuter la tête de l'ennemi.

Ha'akai, cheville d'oreille

Le *ha'akai* ou *hakakai* est façonné d'une seule pièce dans une grande dent de cachalot ou dans du bois blanchi à la chaux de coquillage. L'éperon, taillé dans la partie basse du disque, est cintré vers le haut et s'amincit à son extrémité. La couleur de l'ivoire et son lustre font toute la beauté de l'objet. Il peut atteindre 3 cm d'épaisseur et jusqu'à 8 cm de hauteur. La décoration reste très sobre en comparaison des ornements comme le *pū taiana* et les compositions sont limitées à un, deux voire trois *tiki* en façade, parfois se résumant à de simples têtes ou un *tiki* sculpté à l'extrémité. De forme phallique, le *ha'akai* symbolisait sans doute l'idée d'ancestralité, de fécondité, évoquant la nécessaire union d'un homme et d'une femme pour assurer la pérennité de la lignée.

Cet ornement, réservé aux grandes occasions, était porté aussi bien par les hommes que par les femmes. Le mode de fixation varie d'un témoignage à l'autre. Il est fait mention d'un système similaire au *pū taiana*, l'éperon traversant le lobe et un bâtonnet faisant office de frein. Il fallait surtout que la partie ornée de *tiki* soit bien visible.

La dent de cachalot était un objet de grande valeur et suscitait bien des convoitises chez les Marquisiens au 18^{ème} siècle. Pour l'obtenir, ils n'hésitent pas à répondre aux demandes démesurées des négociants en bois de santal. A partir du milieu du 19^{ème} siècle cependant, le cours de la dent s'effondre et les ornements de ce type sont alors portés quotidiennement.



Taapuaika, perce-oreille

Le perçoir à oreille était un bien de famille transmis de génération en génération, *tapu* et précieux. Karl Von Den Steinen* avait écrit en avoir acquis vingt exemplaires qu'on lui avait abandonnés à contrecœur. Les perçoirs de section circulaire étaient réalisés en os, le plus souvent humain (provenant d'un ennemi tué au combat ou d'un sacrifice), ou d'oiseaux, mesurant entre 7,5 et 11 cm. Ceux en écaille de tortue étaient plats et un peu plus petits, entre 7,2 et 9,8 cm. La délicatesse des sculptures qui décorent l'extrémité des perçoirs est admirable. Cette partie est souvent percée ou comporte un anneau creusé dans la masse pour les suspendre. Elle est parfois décorée de bandes de *tapa* et de mèches de cheveux. Ici, le manche représente deux figures de *tiki* adossés qui marquent le caractère sacré de l'objet. Ce petit objet artistiquement sculpté était indispensable dans la culture marquisienne ancienne car il permettait de percer les oreilles, ce qui était une étape importante dans la vie. D'après les observateurs occidentaux, elle avait lieu entre trois et sept ans, ou bien à l'adolescence lors des premières règles ou de la circoncision. L'intervention était entourée d'un certain cérémonial et se déroulait sur un *paepae tapu* de la place publique, car elle faisait couler un sang sacré. L'individu devenait alors vulnérable aux influences néfastes. Le geste ne pouvait être réalisé que par un *tuhuna* spécialisé, qui fabriquait aussi les perçoirs à oreille. S'il s'agissait de la fille d'un chef, il y avait une grande fête avec sacrifice humain. Pour éviter que le trou ne se referme, on y plaçait une pointe épaisse, peut-être une épine, qui était enfoncée à mesure que le trou s'agrandissait, puis un cylindre en bois, fin puis de plus en plus épais, jusqu'à atteindre la taille de l'index ou du pouce. Les ornements en

ivoire n'étant portés que pour les grandes occasions, le reste du temps le trou était maintenu béant par des fleurs et des feuilles.

* Auteur de « Les Marquisiens et leur art ».

Paè kaha, couronne

La facture et l'usure de ce *paè kaha* attestent de sa grande ancienneté, laquelle est confirmée par la présence de six éléments en écaille de tortue et de sept en coquillage.

Les plaques proposent des variations du modèle du *tiki* central avec les mains posées sur son ventre ou sur ses cuisses. Elles ne proviendraient pas du même sculpteur car leurs factures sont différentes. Les *tiki* représentés pourraient personnifier les ancêtres de la lignée du chef propriétaire de la coiffe.

Les avis divergent sur l'origine de cette couronne et la manière de la porter. S'appuyant sur un témoignage du capitaine Wilson de 1797, Karl Von Den Steinen* pense qu'il est un travestissement de l'ornement *uhikana* en couronne occidentale. Cependant, un dessin de Marin en 1881 contredit l'idée que cette coiffe se portait comme une couronne. Il représente un homme tatoué qui danse avec un *paè kaha* dont les plaques sont orientées vers le bas. C'est aussi dans cette position que les jeunes futurs chefs le revêtaient à la fin du 19^{ème} siècle lorsque Von Den Steinen les observa portés.

Aux Marquises, les coiffes étaient destinées à être portées par les personnages de haut rang, guerriers ou chefs, à l'occasion de grands événements. Le diadème fait souvent partie d'un ensemble formant un ornement de tête complexe. Les couronnes sont constituées de divers matériaux précieux reliés par des liens de fibres de coco tressées : plumes, dents de dauphin, de marsouin ou de cachalot, cheveux d'ancêtres ou d'ennemis tués, barbe de prestigieux personnages âgés, nacre, écaille de tortue. La tête étant le siège du *mana*, le pouvoir spirituel d'un individu, il semble aller de soi qu'elle était ornée pour marquer le prestige et le statut social dans les cultures polynésiennes. ♦

* Auteur de « Les Marquisiens et leur art ».



EXPOSITION « TIKI » : PRATIQUE

- Du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017
- Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- + d'infos : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles - Te Fare Manaha

Tekao haapuàhaia maakau

TEXTE : TOTI TEIKIEHUPOKO POUR L'EXPOSITION « TIKI ».

Vai anaè ma io nā korohi mata āpoipoi, to ia tuna ihu hātea me nā puta ihu hatahata, to ia haha hātea me i tītahi kēkē kouvae i tītahi kēkē kouvae, tūia anaè i ūka o nā hatika pūhā vaevae motou me te nino kaūoo, pūtekeke, ua iò te Tiki he ata haatupakaia o Porinetia.

Ua haahia te tau hāoè i tihe mai a 19 hānere èhua i tēnei me KOKE (Gauguin) atii te tau poi patu ata no te tai hou mai me Picasso i ite i te hakatu hana atii aa.

I te ava nei, enāia i òto o te tau haè apuua taetae kakiu akoè a io te tau poi enā me ta ātou haina tōtahi atu tekaèkaè, o ia te mea i ūka òa. Ohia a, me he mea ua pā to ia òko, àè a e koàna pu ana mai. E aha òa ia ? Oinei, e haina tupe noa ! Me i te koèia o te tau haa kakiu a te tau tūuà, te avaiia me te tau manamana o te tau tiki ua kaò moū ana mai, e i te ava nei ua haatūhaèia tēnei tau tiki mèia i to ātou mutu.

Ua iò tēnei pona tekao «Tiki» e haahananui nei i to ia haaviviniia. Oia hoi, e tahi ana iho tiòhiia e tiki pu e ata haamāmaakauia i te ata o te ènana, i òto o tītahi hakatu tiòhiia, e ūè, te hakatu haatiòhiia me i kiu mai, o ia to mua ènana, te ata o te vāhana me te haa o te hana pēpena : Tiki.

Te haauia, e aha « Tiki ». Uia hanamāka me te hananui ta tēnei haateiteia e maki-maki nei e tuku mai i tītahi tau maakau haahuia. I te kātōia i te tau haaviviniia paotū no tēnei pona me te haahei ia ātou vāna e toū maakau : tekao kakiu, ata patuia, tiki haaataia no te ènana. E hakatu tiòhiia òto ana mai no tēnei ata me i te tumu mai no te tau motu o te henua Enana no te hakaiteia i tītahi haaviviniia o te tiki no te haapuàha mai i òto o ātou me «Tiki».

Tiki, te tiki te haaviviniia o to ia ata

Vāna e te tekao kakiu, ua timata te tau ènana i te taai i te tau tiki ma hope o te nohoia o Tiki i te Henua Enana. Ua hei oti tēnei kaveia tekao no te vetevete i to ia tūia io tēnei tau motu me te haatiòtohu na te matatatau i haate mai i te kōava o Tiki i vāveka o te ònohuu ma hā me te tekau ma

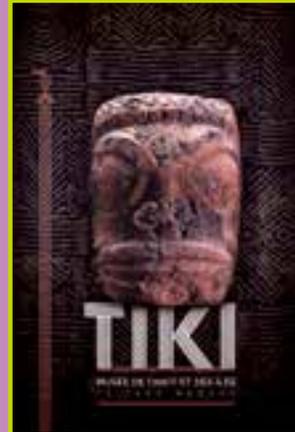
ònohuu ma ono o te tau papa Ètua i hope mai o nā Ètua tāuka, Atea me Atanua.

Me i kiu mai, àè te tau tiki he ata hakaia no te tau tupuna me i àò atia a no tahipito mèia i te hana māeka te haatata atu, vāna e to ātou taetaenui atii na te tau koika haamāmaakau haatiketike nei ia ātou, e tihe ātou io he tūia ètua kakiu, no te pāio henua akoè a kaavai henua, akoè a pāio ote motu. E haakaūoo ātou i to ātou mana no te kāvii mai i te tau huaa o te hakaiki me i òto o tītahi puke ènana. E puke pā, no tītahi tohua me to ia tau ènana i apuua, ia ātou te mana no te matavaaia atii no te ava kai nui. Na ātou e hakako mai i te tau haa tumu, e hakaite mai o ai tātou, to tātou oko me te tuāki atu i te tau mākaka.

E mataite, e haoka, e pahika, e hakatu haaataia, haaiòe i tupuna, koè nui te tiki e ètua. No keina oti to ia hakatu kaneia ài huikē atii ana iho te avaiia iteia ana mai ma vāveka o te tau hakatu kāneia paotū, no atu e avai aa te tau hakatu, àè he tiki hakatu tahi.

Na te hopeia e toū poo, te upoko, te nino, te tau poo me àò o te nino, hahakatu to ātou hopehope i haate mai i to ia avaiia kanahau, he mea tiàtohu ua iò e hana haamauia. Ua tū anaè te upoko me nā mata kākāūoo i ūka òa o te ènana, te mana nui me te tiketike nui.

Ua iò te tekao no tiki e haatiòhiia i te hakatu o te tau keā i haatūia, atii me te tau keā ata ūè o ātou to mua haaataia. Me te tau tiki o Raivavae atii to Rapa nui, ua iò tiki oiaa ana iho te hakatu haaataia i te ènana te ata tiki kaèkaè oko nui. ♦



AGENCEUR OFFICIEL DU SALON DU HEIVA I TAHITI DEPUIS 2012



☎ 40 43 72 72

📘 Magasin Redstore

✉ redstore@mail.pf

🌐 redstore.pf

Tavararo - Route de la Stèle à FAA'A
Lundi au Vendredi de 9h à 17h
Samedi de 8h à 16h - Jours fériés de 8h à 12h

Bientôt un guide touristique et culturel au parc naturel de 'Ōpūnohu

RENCONTRE AVEC NATEA MONTILLIER TETUANUI, RESPONSABLE DU BUREAU ETHNOLOGIE DU SERVICE DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : MD. PHOTOS : DR

La vallée de 'Ōpūnohu fait actuellement l'objet d'un vaste projet de valorisation* initié par le Pays, la commune, les associations et d'autres partenaires. La commission du Pacifique sud et les fonds européens (programme INTEGRÉ) soutiennent ainsi l'embellissement de cet immense parc naturel de près de 1 500 hectares. A l'initiative du Pays, des guides professionnels seront prochainement formés pour conduire les visites.



Sur le sentier des ancêtres

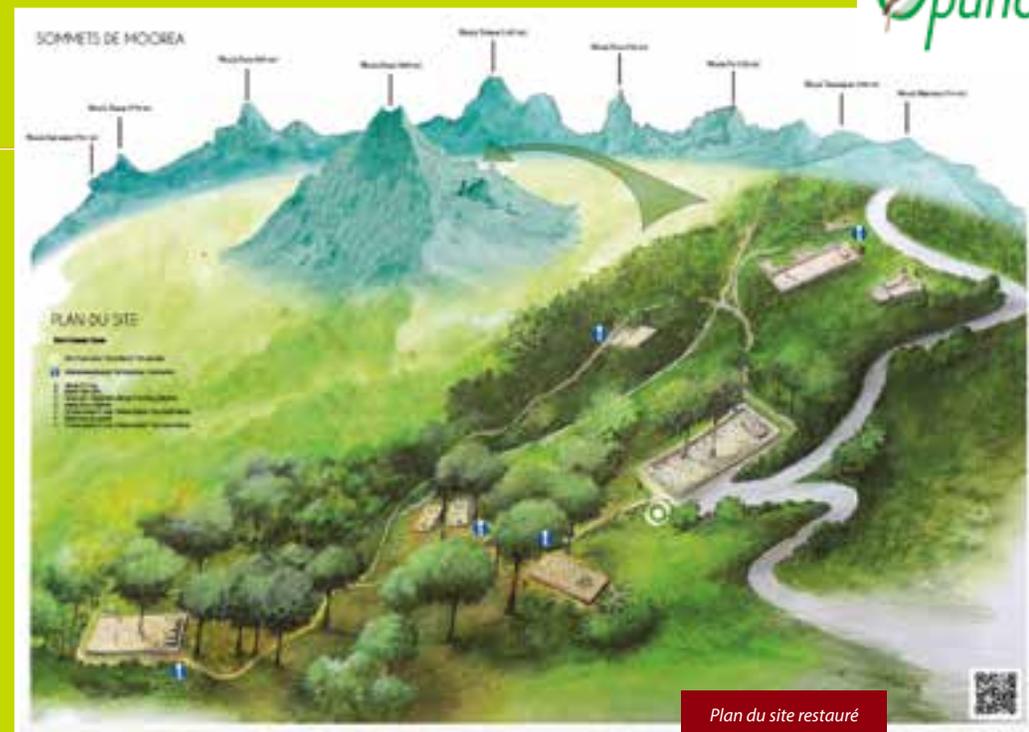
Le programme « sentiers ethno-botaniques » actuellement en cours permet de réhabiliter d'anciens sentiers du domaine de 'Ōpūnohu, mais aussi d'agrémenter la promenade d'un affichage de panneaux ethnobotaniques rédigés par le Service de la Culture et du Patrimoine : on y décrit la faune, la flore, quelques savoirs anciens ; c'est aussi un parcours de découverte archéologique. En ce moment même, quelques sites historiques de la vallée font l'objet d'une restauration alors qu'ils étaient reliés par des sentiers jadis très empruntés et permettant pour certains d'entre eux de passer d'une vallée à l'autre : le Service de la Culture et du Patrimoine a recueilli auprès de personnes sources les noms de « *Te ara tupuna*, le sentier des ancêtres », celui qui commence à partir du parking et du *marae* Teti'irua pour aller vers trois complexes d'habitation à Tupaururu - que le Service de la Culture et du Patrimoine avait déjà étudiés -, et qui revient par la plateforme des archers ; le 2^e chemin, « *'Aro'a Pu'uroa* », est celui qui part et revient au *marae* Teti'irua, il croise « *Te ara tupuna* » et atteint le point culminant Pu'uroa (col des 3 pinus) qui donne

une vue d'ensemble sur toute la baie. « Le long de ces sentiers, les panneaux aideront à mieux apprécier les sites et leur environnement », nous confiait il y a plusieurs mois Caroline Vieux, coordinatrice du projet INTEGRÉ.

Le projet en est d'ailleurs actuellement à sa phase 2 : à l'accompagnement informatif des sentiers ethnobotaniques s'ajoutent de nombreuses activités rendues accessibles à tous. En parallèle de la finalisation de ces sentiers, le Service de la Culture et du Patrimoine souligne une manière ludique de découvrir les secrets de ces sentiers. Pour cela, rien de tel qu'un *arata'i rātere* : un guide professionnel. Qu'il soit guide de randonnée pédestre, touristique et culturel, lagonaire, d'excursions, personne-source, il est recommandé de faire appel à son service. Ce guide professionnel est le lien vivant avec les connaissances transmises depuis des générations. Natea Montillier Tetuanui, responsable du bureau ethnologie du Service de la Culture et du Patrimoine, prend pour nous la casquette de *arata'i rātere* pour nous conter 'Ōpūnohu.

L'histoire de la vallée de 'Ōpūnohu est riche

Depuis l'intérieur de l'ancien cratère, le *arata'i rātere* peut désigner les montagnes, les nommer et conter une légende qui s'y rattache. Il peut aussi raconter l'histoire des générations qui ont vécu dans la vallée. L'occupation du littoral entre 600 et 1000, puis de 1000 à 1650 par le 'Āti-ro'o, un clan d'agriculteurs de Puna'auia, avant la suprématie de Mārama, chef venu de Ha'apiti. De 1650 à 1788, Tapuhutē et Fetu-nā-ni'a, conquérants des Îles-sous-vent, ont chassé le 'Āti-ro'o et ont créé



Plan du site restauré

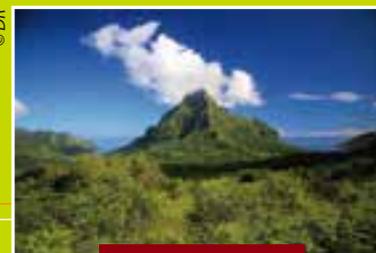
les villages Amehiti et Tupaururu à 'Ōpūnohu. Durant cette période, Mārama a gardé la suprématie sur le reste de l'île. Puis Māhine, grand chef de guerre du clan Mārama, a repris la vallée et a tenu tête à Māhau, placé par Tū (Pōmare I). En 1790, Māhine meurt à Atahuru et Tū devient alors *ari'i nui* de 'Aimeho (Mo'orea). Dans la visite de cette vallée, les concepts de *mana* (pouvoir), *tapu* (sacré), *ari'i* (chef), *tahu'a* (spécialiste) prendront tout leur sens tant le lieu est chargé d'histoires et de symboles. Les nombreux vestiges appuieront la compréhension et c'est ainsi toute l'histoire de Mo'orea, qui s'appelait jadis 'Ai-meho-i-te-rārā-varu en l'honneur de l'oiseau *meho* que l'on trouve encore mais difficilement à 'Ōpūnohu, qui sera mise en lumière. *Meho*, cet oiseau foncé qui se réfugie dans un trou de falaise ou dans les broussailles pour se cacher, sert de métaphore pour désigner les vaincus qui, lors des guerres à Tahiti, fuyaient à Mo'orea, car *meho* signifie aussi *tāponi* (se cacher). Mais il n'est pas toujours discret. Le *meho* crie souvent pour indiquer son territoire, notamment au crépuscule et à l'aurore. Pour les officiants du *marae*, les cris (*hō*) très variés et surprenants du

meho étaient la voix des dieux. Autrefois, des sculptures d'oiseaux ornaient les *unu* (branche ou poteau sculpté pour offrande) sur le *marae*, et aussi, le faite de la maison des chefs.

Et avec toute cette végétation environnante, il sera facile de montrer comment et pourquoi les plantes sont utilisées, que ce soit dans un *rā'au-fatī* (pour les fractures, les contusions), un *rā'au-he'a* (pour les « humeurs ») ou un *rā'au-ira* (pour les spasmes et fièvres).

Ainsi, même si le chemin est ponctué de panneaux informatifs, les visiteurs cèderont sans difficulté au plaisir de découvrir la visite avec un guide qui transmet la tradition orale, agrmente les savoirs reçus d'anecdotes de son vécu et transmet les notions de biodiversité, d'écologie, d'attachement à la terre, de travail communautaire, valeurs si chères à nos ancêtres.

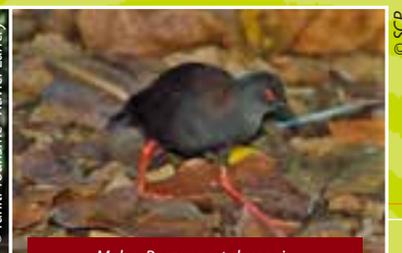
Arata'i rātere e ta'ere māohi : guide touristique et culturel, un métier à part entière qui sera amené à se développer pour honorer les visites culturelles et ethnobotaniques de 'Ōpūnohu. Hiro'a reviendra plus en détail sur ce projet de formation très prochainement. ♦



Vue de 'Ōpūnohu



Marae ahu o mahine



Meho. *Porzana tabuensis*. Petit râle d'Océanie

* Voir les Hiro'a n° 64, n° 81 et n° 99.

Quand l'Europe décrit Tahiti

RENCONTRE AVEC TAMATO'A POMARE POMMIER, CHEF DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE ET PHOTOS : SF.

Le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel compte parmi son fonds archivistique une grande encyclopédie des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles dans laquelle un article décrit Tahiti. Découverte...

« Les côtes sont très peu découpées : il n'existe guère qu'un cap, la pointe Venus (N.) où Cook s'installa pour observer le passage de la planète de ce nom sur le soleil, et qu'une baie, la baie de Phaëton, au S., dont l'isthme de Taravo forme le fond et qui passe pour le meilleur port de cette partie du Pacifique ». Cette description de Tahiti provient de la grande encyclopédie généraliste de 1886-1902. Editée en France, cette encyclopédie qui contient 31 tomes fait partie du fond des archives des gouverneurs en place entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, et acquis par le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel il y a quelques années. Perdu parmi les milliers d'archives du service, l'article sur l'île de Tahiti a été redécouvert lors du contrôle d'inventaire débuté en janvier dernier et qui doit se terminer en fin d'année. Situé dans le tome 30, page 869, l'article contient trois pages avec une carte des districts de Tahiti et de Moorea à l'orthographe hasardeuse. Ainsi, on y retrouve les communes de « Pounaavia », « Taapouna », « Papekou », « Pepetoai », « Marepa ». La ville principale de Tahiti y est écrite « Papeiti ».

Une vision européenne

Au-delà de ces écritures prêtant à sourire, l'article décrit une vision européenne de notre *fenua*. Ceux qui étaient alors en charge de rédiger l'article l'ont découpé de manière à fournir le maximum d'informations sur cette île du Pacifique. La géographie physique de Tahiti y est d'abord décrite : ses reliefs, ses côtes, son climat, sa flore et sa faune. S'en suit une note sur la géographie politique. Le regard des Européens y est plus prégnant. Si le nombre d'habitants y est estimé selon le dernier recensement datant de 1897, la note sur la beauté des femmes

polynésiennes est pétrie de préjugés. « Les femmes ont une grande réputation de beauté mais c'est une beauté particulière, sans distinction ni finesse : de beaux yeux, de belles dents, une abondante chevelure, noire (toujours très soignée), mais des lèvres un peu épaisses, le nez un peu aplati, et de très bonne heure, une obésité mal seyante ». L'auteur de ce texte donne également une vision sans fondement sur la manière de vivre des « natifs de l'île » : « Les naturels de Tahiti vivent sans travailler, la pêche et la cueillette suffisent à leurs besoins. Avant l'arrivée des Européens, ils passaient leur vie à faire l'amour et la guerre. Maintenant, ils ne font plus la guerre ; mais la facilité de leurs mœurs est restée proverbiale ». L'histoire du capitaine Cook est relatée avec une certaine minutie tout comme la bataille pour le protectorat entre les Anglais et les Français. Le système politique mis en place suite à la victoire de la France est décrit avec les termes de l'époque. La vision est bien différente de celle d'aujourd'hui et a de quoi laisser pantois le lecteur tant les propos sont abusifs.

Un intérêt patrimonial

Qu'il s'agisse d'un chapitre, d'une page ou simplement de quelques lignes, toute œuvre qui traite, même de façon anecdotique, de la Polynésie, présente un intérêt patrimonial car l'angle et la vision sont différents selon les auteurs et les époques, ils apportent des informations précieuses aux lecteurs comme aux historiens.

Cette grande encyclopédie illustre bien cette nécessité puisque le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel conserve l'intégralité des 31 tomes qui la constituent afin de préserver les quelques articles qui intéressent le patrimoine Polynésien. ♦

Tamarii Hauti : un concert en faveur des sourds et malentendants

RENCONTRE AVEC TAIMANA ELLACOTT, PRÉSIDENT DE TO TIARE. TEXTE : SF. PHOTOS : DR.



Fort du succès de sa première édition en 2015, le collectif Tamarii Hauti revient sur le devant de la scène avec un nouveau concert caritatif.

Une soirée, un concert et une quarantaine d'artistes sur la scène To'ata, l'affiche d'un tel événement fait rêver. Le collectif Tamarii Hauti, créé par l'association To Tiare, le réalise pour la seconde fois depuis ses débuts en 2015, accompagné par les équipes de la Maison de la Culture. Le chanteur Teiva LC, la gagnante de The Voice 2 Kurahei Bennett, le guitariste Eto, le gagnant de Nescafé star Fred Garbut, la star montante Eva Ariitai, le groupe Vevo ou encore Jahmaroots ... Les plus grands noms de la scène musicale polynésienne vont se réunir pour faire le show à To'ata le 24 septembre prochain. Entrecoupé de sketches par les humoristes du *fenua* comme Hiro's ou José Antunes, ainsi que de vidéos de personnalités locales, le concert caritatif Tamarii Hauti promet une soirée inoubliable. Inoubliable pour le public, pour les artistes mais aussi pour l'association Apa e reo nui oeuvrant pour les sourds et malentendants de Polynésie française. Si l'année dernière les fonds récoltés lors du concert, au total deux millions de Fcfp, ont été reversés au Village SOS enfants, cette année c'est Apa e reo nui qui va en bénéficier. « Ils ont un très beau projet. C'est pour cela que nous voulons les aider financièrement et techniquement », explique Taimana Ellacott, président de To Tiare.

Un concert engagé

Mis en concours avec d'autres associations du *fenua* dans le cadre du concert caritatif, Apa e reo nui a remporté la mise avec son projet. Grâce à la recette du concert, l'association souhaite en effet permettre aux jeunes sourds et malentendants de passer le permis de conduire. Une manière de les rendre plus autonomes et de leur faciliter l'accès à l'emploi. « En France, un dispositif est mis en place pour passer le code en langue des signes. Nous n'avons pas cela ici, nous voudrions que ça change. Nous avons déjà contacté le gouvernement et des auto-écoles à ce sujet », confie Taimana Ellacott qui

espère recueillir un maximum de fonds afin que le projet puisse voir le jour. Pour mettre toutes les chances de son côté, le président de To Tiare ne lésine pas sur les moyens. En plus d'un clip vidéo diffusé sur You tube dans lequel tous les artistes chanteront, l'homme mise sur les grands noms de la scène musicale pour attirer les spectateurs. Car si la cause du concert est importante, l'aspect artistique l'est tout autant. « Nous voulons que les artistes s'amuse ensemble. Ce concert doit être un moment de partage ». Chaque artiste invité se produira sur scène en duo, trio ou quatuor. « Nous souhaitons les faire sortir des sentiers battus pour surprendre le public mais aussi pour qu'ils se surprennent eux-mêmes. Un *matahiapo* chantera une musique de jeune, un musicien de reggae jouera quelque chose de plus doux... », explique Taimana Ellacott.

Une aventure humaine

Vaiana Perez, une chanteuse de renom, participera pour la première fois à l'aventure Tamarii Hauti. La jeune femme n'a pas hésité une seconde à accepter ce challenge. « De savoir que tu chantes pour une cause, cela a de quoi motiver et toucher », confie l'artiste. Au-delà de l'engagement, la chanteuse savoure aussi l'aspect humain de cette aventure. Même si elle a l'habitude de jouer avec les plus grands musiciens du pays, Vaiana apprécie de pouvoir partager la scène avec eux. « Nous allons devoir nous adapter les uns aux autres et échanger nos sensibilités musicales. Cela est très enrichissant. Ca sera un vrai moment de partage », confie-t-elle, heureuse d'être entrée dans cette famille d'artistes qu'est devenu le collectif Tamarii Hauti. Une famille au service des autres. ♦

CONCERT TAMARII HAUTI : PRATIQUE

- Samedi 24 septembre, à partir de 18h30
 - Place To'ata
 - Tarif unique : 2 000 Fcfp
 - Billets en vente à Radio 1, Carrefour Arue et Punaauia
- + d'infos : www.totiare.pf - www.maisondelaculture.pf - 87 37 42 37



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL : PRATIQUE

- Ouvert au public du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h00
- + d'infos : 40 41 96 01 - www.archives.pf



L'artisanat, une affaire de famille

RENCONTRE AVEC MAMA CHONGAUD, ARTISANE. TEXTE ET PHOTOS : DB.



Chez Mama Chongaud, l'artisanat se vit au quotidien et se transmet. À Taha'a, après avoir été couturière, Vana'a Chongaud s'est lancée dans la confection de colliers de coquillages et de couronnes de têtes en fibres végétales. Sa petite-fille, Arlette, a pris le pli et réalise désormais ses propres bijoux. Ensemble, elles vont vendre leurs réalisations sur le motu de leur île où s'arrête le Paul Gauguin ainsi que dans les salons de Tahiti.

Vana'a Chongaud, aujourd'hui Mama Chongaud, a le regard d'abord inquiet, puis interrogateur puis finalement confiant. Son sourire blanc comme neige tranche sur sa peau, dorée par le soleil de Taha'a. Quelques mèches poivre et sel s'échappent d'une couronne de sa confection. Derrière une apparence timide se cache une femme curieuse et heureuse. Elle porte sur sa vie un regard comblé. L'une de ses petites-filles s'affaire à la réalisation de bijoux, elle n'attend plus qu'une chose, que sa descendance reprenne son activité-passion, la couture. Après quelques minutes d'échange, le mur der-

rière lequel Mama Chongaud s'était réfugiée lors des présentations tombe.

Elle a 76 ans aujourd'hui. Elle est de ces *mama* avec lesquelles il faut compter. Mais elle n'a pas toujours versé dans l'artisanat. « À l'âge de 20 ans je suivais ma maman dans la brousse, dans les vallées. Je coupais les cocos, je les ramassais, je les portais et j'étais dans le *faa'apu*. À la maison je faisais les repas, je repassais, je nettoyais. J'avais cinq sœurs et deux frères, on était beaucoup. C'était dur, mais je ne regrette pas. Ma mère m'a traîné là-bas mais elle m'a donné le goût du travail », glisse-t-elle.



ARLETTE, LA PETITE-FILLE DEVENUE BIJOUTIÈRE

Ses doigts agiles tissent, nouent, attachent des fibres. Elle sait les gestes d'hier. Arlette est à l'œuvre, elle participe à un concours de couronnes de tête. Car, si sa spécialité reste la création de bijoux, elle connaît aussi la fabrication de couronnes et chapeaux. Tout en donnant vie à une nouvelle œuvre de son cru, elle raconte : « J'ai toujours vu ma grand-mère faire des robes, des couronnes, des bijoux ». J'ai entendu ses conseils, mais j'ai surtout pu la voir travailler. J'ai beaucoup appris auprès d'elle. Maintenant nous faisons chacune nos bijoux. Nous allons ensuite les vendre sur un *motu* à Taha'a où s'arrête le Gauguin. Ce sont les touristes qui achètent. Ils aiment les colliers et couronnes en fibres. »

Puis la vie a apporté son lot de surprises. Elle a dû s'occuper de sa grand-mère adoptive, affaiblie. Elle avait aussi deux sœurs de lait. À ses journées déjà surchargées, elle a ajouté quelques heures de couture. « Je faisais les robes de mariée. Je faisais les coiffures aussi. J'ai tout appris toute seule. »

Vana'a Chongaud, mariée, trois enfants, a ainsi géré pendant des années le quotidien, les enfants, la maison, elle entretenait un *fa'a'apu*, s'occupait du coprah, de la vanille, tout en poursuivant son activité de couturière. Tout cela l'occupait les jours et une partie des nuits. Pour rien au monde elle n'aurait arrêté la couture qui lui permettait d'exprimer sa créativité et lui rapportait un peu d'argent.

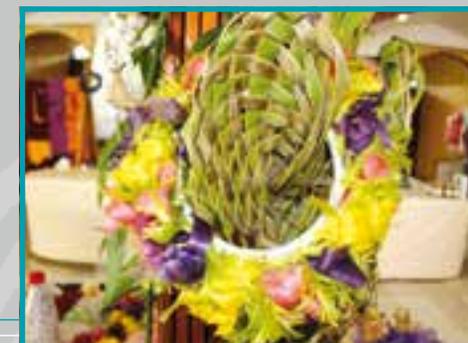
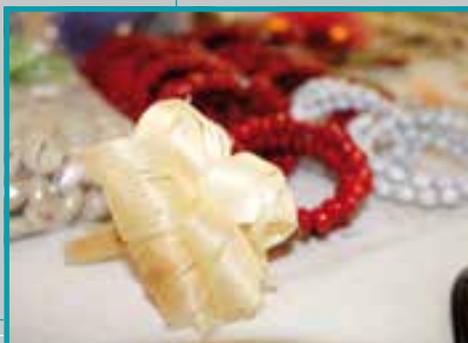
Ainsi, les années ont filé. Vana'a Chongaud et son mari ont coulé des jours heureux dans leur *fare* entourés de leurs enfants, puis plus tard de leurs petits-enfants et de leurs arrière-petits-enfants. À la mort de son mari en 2001, Vana'a Chongaud a cessé la couture. « Je voyais moins bien et puis je n'avais plus la patience. » De toutes ces années, elle garde le souvenir heureux d'une pratique qu'elle a fait évoluer avec de nouveaux tissus et de nouveaux modèles. Elle garde aussi des douleurs dans le dos qui lui rappellent toutes ces années d'effort.

Pour autant, pas question de rester sans rien faire. Après la confection de robes, c'est la réalisation de bijoux et de couronnes qui occupe ses journées. Elle vit toujours à Taha'a, dans le *fare* construit avec son mari. Elle achète une partie des coquillages, récolte l'autre, achète par

ailleurs les fibres végétales et la nacre sur son île ainsi qu'à Tahiti lorsqu'elle y est de passage.

Tout autour d'elle se sont installés ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants. Parmi eux, Arlette, l'une de ses petites-filles, s'est intéressée de près à l'artisanat. « Elle est venue me voir et m'a dit : 'Je veux apprendre'. Je lui ai répondu : 'Si tu veux apprendre il faut écouter, même quand je dis c'est pas bien. Si tu veux vraiment faire ça, écoute mémé. »

Arlette Chongaud a écouté. Elle a aussi beaucoup regardé. Elle fabrique désormais ses propres pièces qui, selon sa grand-mère « sont plus jolies que ce que je fais. C'est normal, elle est jeune ». Aujourd'hui, le rêve de Mama Chongaud est de transmettre son métier de couturière. « J'aimerais que quelqu'un de la famille reprenne le flambeau. C'est un beau métier, créatif et qui permet de gagner sa vie. » ♦



ZOOM SUR...

32

ÉVÉNEMENTS

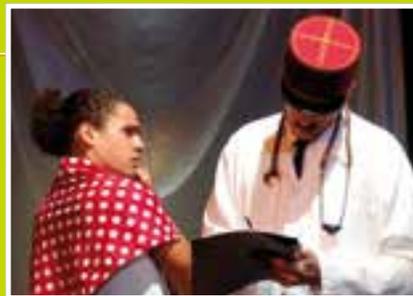
LA COMPAGNIE DU CAMÉLÉON PRÉSENTE UNE PIÈCE ENGAGÉE

« Les champignons de Paris », c'est le titre de la dernière pièce de la compagnie du Caméléon qui sera jouée au Petit Théâtre de la Maison de la Culture du 30 septembre au 9 octobre prochain. Un titre sans équivoque, puisque « Les champignons de Paris » fait référence aux champignons atomiques observés lors des essais nucléaires aériens en Polynésie française de 1966 à 1996. A travers trois acteurs, Tapa Teuru, Tuarii Tracqui et Guillaume Gay, qui joueront chacun une dizaine de personnages, c'est la parole des témoins, des victimes mais aussi des différents protagonistes ayant joué un rôle majeur dans cette affaire qui est mise en scène. En recontextualisant et en redonnant à vivre cette douloureuse histoire, le théâtre permet de remettre l'humain au coeur de ce sujet tout en laissant place aux émotions de toutes sortes. Le spectacle est mis en scène par François Bourcier, auteur des « Lettres de délation » ou encore « Résister c'est exister ». En cherchant à rendre visible l'invisible, à savoir la radioactivité, le metteur en scène surprendra certainement le public avec un décor pour le moins particulier. Un décor gardé secret jusqu'à ce que la pièce soit jouée, histoire de surprendre le public. Le texte est écrit par Emilie

Gaenadig, également assistante à la mise en scène sur ce spectacle, un texte qui a été récompensé par le prix Beaumarchais 2016 *. Dans une volonté de porter la parole devant un public métropolitain et océanien, et ainsi de sensibiliser le public à ce qui s'est passé en Polynésie française durant trente ans, la pièce sera également jouée l'année prochaine en Nouvelle-Calédonie puis au festival d'Avignon.

Où et quand ?

- Au Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Du 30 septembre au 9 octobre
- Tarifs : à partir de 2 500 Fcfp.
- Billets en vente dans les Carrefour Arue, Punaauia, Faa'a et Taravao ainsi qu'à Radio 1 et en ligne à www.radio1.pf.
- Renseignements : www.cameleon.pf et www.maisondelaculture.pf



LE SITE INTERNET DE LA MAISON DE LA CULTURE RELOOKÉ ET REBOOSTÉ !

A l'ère du 2.0, la Maison de la Culture s'est fait un devoir de renouveler son site internet, autant sur le fond que sur la forme. L'un des objectifs était notamment de passer le site en « Responsive web design », c'est-à-dire un site dont les contenus s'adaptent à tous les supports de consultation (smartphone, tablette, ordinateur, liseuse...). Un véritable enjeu aujourd'hui car les sites qui ne sont pas en responsive sont moins bien référencés par les moteurs de recherche et notamment par Google. La consultation sera donc désormais plus intuitive, plus simple, plus claire et plus dynamique quel que soit le support afin que les premières

informations soient accessibles rapidement par l'internaute. Les événements en cours seront plus accessibles, et les recherches plus aisées avec la création d'un agenda proposant plusieurs types de lecture et de recherches : par salle, par date, par type d'événements... Le portail et les activités de la Médiathèque seront visibles en un coup d'œil, un vrai plus pour les parents et usagers. Quant au fonds d'oeuvre, il sera beaucoup mieux valorisé et les œuvres beaucoup mieux mises en valeur. L'internaute pourra retrouver toutes les informations et les services déjà proposés sur le site actuel, mais qui seront mieux agencés afin de faciliter les recherches. Parmi les rubriques du site, on retrouvera les spectacles, concerts, pièces de théâtre, festivals, salons, animations jeunesse ou encore expositions, mais aussi la rubrique médiathèque avec son service en ligne, des infos pratiques et la toute nouvelle Bibliothèque Historique de Polynésie.

Parmi les nouveautés, on notera la création d'une photothèque et la valorisation de la chaîne youtube de l'établissement, ainsi que la possibilité pour les groupes de danse de s'inscrire en ligne pour le Hura Tapairu et le Heiva. La billetterie en ligne aura également un espace dédié. Enfin, un espace pro regroupera tout ce que vous devez savoir concernant la location des espaces et du matériel, avec en plus un espace presse dédié aux médias pour retrouver les communiqués et les dossiers de presse réalisés par l'établissement.

www.maisondelaculture.pf

*Les Beaumarchais sont des récompenses créées par le Figaro pour primer le théâtre.

33

PRATIQUE

LA SALLE DE CONSULTATION ET LES FONDS NUMÉRIQUES DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL

Rénovée durant un mois avant d'être réouverte au public en juin dernier, la salle de consultation a fait peau neuve. Désormais plus lumineuse et spacieuse, elle offre une meilleure disposition des postes pour les chercheurs professionnels et particuliers. Ouvert à tous, l'espace de consultation peut accueillir jusqu'à vingt personnes. Ce dernier dispose de dix postes informatiques pour les consultations dématérialisées. Parmi ces dix postes, quatre sont consacrés à la consultation de fonds audiovisuels et iconographiques, et six autres à l'état civil. Concernant les postes audiovisuels, le contenu est mis à disposition en fonction des demandes, qui sont à faire auprès des agents d'accueil. Une fois enregistré sur l'un des postes, le contenu est ensuite mis à disposition sur l'ensemble des postes. Un moyen d'élargir chaque jour un peu plus la consultation déjà riche de milliers de documents numérisés. En effet, le Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel permet aux utilisateurs de consulter une partie des fonds numérisés. Un processus initié en 2000 et qui se poursuit encore aujourd'hui pour rendre un maximum d'archives accessibles au public.

SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL : PRATIQUE

- Ouvert au public du lundi au vendredi, de 7h30 à 12h00
- + d'infos : 40 41 96 01 – www.archives.pf



JEUNESSE

LES ATELIERS DES P'TITS AMIS : PROGRAMME DES VACANCES

La rentrée s'est déroulée il y a à peine un mois mais heureusement il y a déjà des vacances ! L'association des Amis du Musée de Tahiti et des Îles propose des activités pour les enfants de ses adhérents. Depuis un an, des ateliers « Cœur planète » organisés pendant les vacances, permettent de découvrir la culture du *fenua* et les trésors de la nature. Au programme : visite du Musée, fabrication d'objets à partir de cailloux, de graines et de feuilles trouvés dans les jardins... Bref, une plongée au cœur de l'histoire et de l'environnement ! Ces journées de découverte ludique du Musée et de la culture remportent un vif succès. Pour commencer, tout le monde se positionne sur le remblai à la recherche des dauphins et des baleines à la Pointe des pêcheurs ou bien, tête en l'air, pour observer les oiseaux dans les arbres du jardin de l'établissement. L'endroit se prête à merveille à la contemplation. Les enfants rentrent ensuite dans le Musée pour une visite des différents espaces : la salle d'exposition permanente, la salle d'exposition temporaire et les réserves. Un atelier de fabrication est ensuite organisé avec des matériaux naturels ou des objets recyclés. Le déjeuner se déroule sur des *peue* dans le jardin où des jeux sont proposés, mais les enfants peuvent aussi simplement lire ou faire une sieste. Un intervenant extérieur vient à leur rencontre l'après-midi.

Coco la conteuse pour une séance d'écoute, Patrick Chastel pour parler des oiseaux de son livre *Omama'o*, ou encore Simon Deschamps pour partager ses connaissances sur les plantes locales, étaient les invités des derniers ateliers. Et avant le retour à la maison, les enfants peuvent encore bricoler quelques objets qu'ils ramèneront en souvenir.



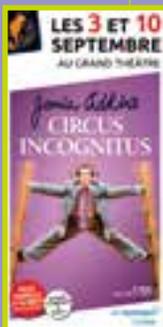
Où et quand ?

- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Du 19 au 23 septembre, de 7h30 à 16h30
- Tarifs : 18 000 Fcfp la semaine
- Renseignements : 87 73 60 81 – associationmti@gmail.com
- FB : Association Les Amis du Musée de Tahiti et des Îles

PROGRAMME DU MOIS DE SEPTEMBRE 2016

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



THÉÂTRE

Cirque : Circus Incognitus

Compagnie du Caméléon

- Samedis 03 et 10 septembre – 19h30
- Billets à partir de 2 500 Fcfp, pass famille à 10 000 Fcfp pour la première
- En vente dans les magasins Carrefour, à radio 1 et sur www.radio1.pf
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 / 87 31 40 40



One man show : Marco fait son show

RPP

- Jeudi 08 et vendredi 09 septembre – 18h00
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Jeudi 29 septembre au dimanche 09 octobre
- Du jeudi au samedi - 19h30
- Les dimanches – 17h00
- Billets à partir de 2 500 Fcfp
- En vente dans les magasins Carrefour, à radio 1 et sur www.radio1.pf
- Petit Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 434 100 / 87 31 40 40

ANIMATIONS JEUNESSE



Heure du conte : « La naissance et l'enfance de Maui, demi-dieu polynésien »

Léonore Canéri / TFTN

- Mercredi 07 septembre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf



Livres animés : « Une reine trop belle » de Christine Lamiraud

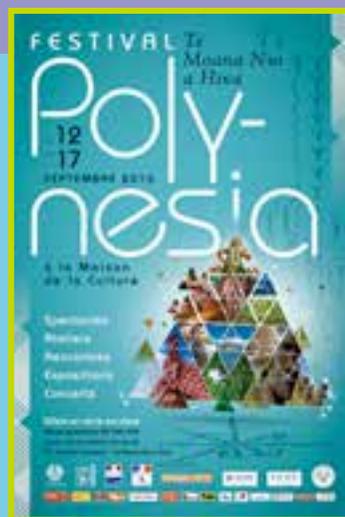
Coco la Conteuse / TFTN

- Vendredi 23 septembre – 14h30
- Entrée libre
- Bibliothèque enfants de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 – www.maisondelaculture.pf

Les ateliers des P'tits Amis du Musée de Tahiti et des Îles

AMTI

- Du 19 au 23 septembre, de 7h30 à 16h30
- Découverte du Musée (salles d'expo, jardin...), ateliers créatifs, conte, etc.
- Tarif : 18 000 Fcfp la semaine
- Au Musée de Tahiti et des Îles
- Renseignements : 87 73 60 81 – associationmti@gmail.com



FESTIVAL POLYNÉSIA TE MOANA NUI A HIVA

Rencontre culturelle et artistique entre délégations de Nouvelle-Zélande, Rapa Nui, Hawaï et Polynésie.

- Du 12 au 17 septembre
- Jardins et espaces de la Maison de la Culture

En journée : accès gratuit à tous les ateliers hors master class

- Ateliers de langue, de danse, de photographie, de sculpture, conférences, projections de films...

En soirée

Grand Théâtre – 19h00 – 1 500 Fcfp tarif unique

- Lundi 12 septembre – Spectacle de danse de la délégation hawaïenne et du groupe Tahiti ia Ruru-tu noa, 1^{er} prix Hura ava Tau au Heiva i Tahiti 2016
- Mardi 13 septembre – Spectacle de danse de la délégation néo-zélandaise et du groupe Hitireva, 1^{er} prix Hura Tau au Heiva i Tahiti 2016
- Mercredi 14 septembre – Spectacle de danse de la délégation de Rapa Nui et du groupe Taki Toa (Marquises)

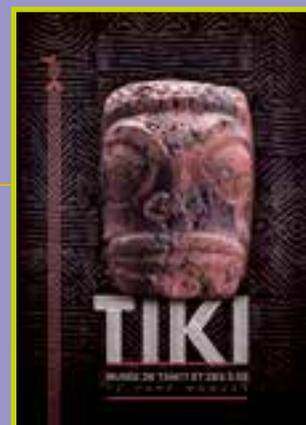
Paepae – 19h00 – entrée libre

- Jeudi 15 septembre – 19h00 – Soirée contes et légendes en langues vernaculaires avec un conteur de chaque délégation et 3 conteurs polynésiens

Aire de spectacle de To'ata – 19h00 – 1 500 Fcfp en tribune et 1 000 Fcfp dans la fosse.

- Vendredi 16 septembre – 19h00 – Concert avec Topatangi de Rapa Nui, King Kapisi de Nouvelle Zélande et Kainani Kahaunaele de Hawaï et un band de musiciens locaux.

- Billets en vente sur place
- Renseignements au 40 544 544 - www.maisondelaculture.pf



EXPOSITION

TIKI

MTI

- Du 15 septembre 2016 au 19 mars 2017
- Salle d'expositions temporaires du Musée de Tahiti et des Îles
- Ouvert du mardi au dimanche, de 9h à 17h
- Tarifs : 800 Fcfp l'entrée à l'exposition « Tiki » / 1 000 Fcfp l'entrée all access incluant les salles d'exposition permanente / gratuit pour les étudiants et moins de 18 ans.
- Renseignements : www.museetahiti.pf - 40 54 84 35 - page Facebook Musée de Tahiti et des Îles – Te Fare Manaha

CONCERTS

Concert caritatif : Tamarii Hauti 2016

To Tiare

- Samedi 24 septembre – 19h00
- Tarif : 2 000 Fcfp
- En vente dans les magasins Carrefour, à radio 1 et sur www.radio1.pf
- Aire de spectacle de To'ata
- Renseignements au 40 434 100



Gabilou

Gabilou

- Vendredi 30 septembre et samedi 1^{er} octobre – 19h30
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544



35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

EVÈNEMENT

Journées Européennes du Patrimoine au Musée de Tahiti et des Îles

MTI

- Samedi 17 et dimanche 18 septembre
- Entrée libre et gratuite des salles d'exposition permanente de 09h00 à 17h00
- Ateliers et visites guidées gratuits mais sur réservation
- Renseignements et réservations au 40 54 84 35 – www.museetahiti.pf

INSCRIPTIONS

12^{ème} Hura Tapairu, concours de danse traditionnelle

- Inscriptions ouvertes du mardi 16 août au vendredi 21 octobre 2016 à 12h00
- Concours destiné aux petites formations (groupes, écoles, formations de quartier, de communes...)
- Concours : mercredi 23 novembre au samedi 03 décembre 2016
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 31 11 - culture@maisondelaculture.pf



1^{er} Hura Tapairu international, concours de danse destiné aux groupes étrangers

- Inscriptions des groupes étrangers par lettre ou courriel sur culture@maisondelaculture.pf.
- Clôture des inscriptions : lundi 03 octobre 2016 à 12h00 ou lorsqu'un total de 10 groupes inscrits aura été atteint
- 1^{ère} édition : mercredi 30 novembre au samedi 03 décembre 2016
- Grand Théâtre de la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 50 31 11 - culture@maisondelaculture.pf



Heiva i Tahiti 2017 : concours de chants et danses traditionnels Heiva des écoles de danse et de musiques traditionnelles

- Inscriptions ouvertes du mardi 16 août au mardi 31 janvier 2017 à midi
- Heiva des écoles 2017 : 24 mai au 03 juin 2017
- Heiva i Tahiti 2017 : 06 au 22 juillet 2017
- Renseignements au 40 50 31 11 - culture@maisondelaculture.pf



opération restauration !

Le Musée de Tahiti et des Îles prêtait 19 objets au musée du quai Branly afin d'être montrés dans la grande exposition « Mata hoata » consacrée aux îles Marquises. L'exposition s'est achevée fin juillet à Paris. Avant leur remise en caisse, trois des objets - deux modèles réduits de pirogues et un tambour - anciennement endommagés, ont pu, à cette occasion, passer entre les mains expertes d'une restauratrice du patrimoine et profiter d'une opération de « lifting ». Les œuvres sont rentrées à Tahiti le 3 août dernier.

© DR



Avant restauration



Après restauration



Avant restauration



Après restauration

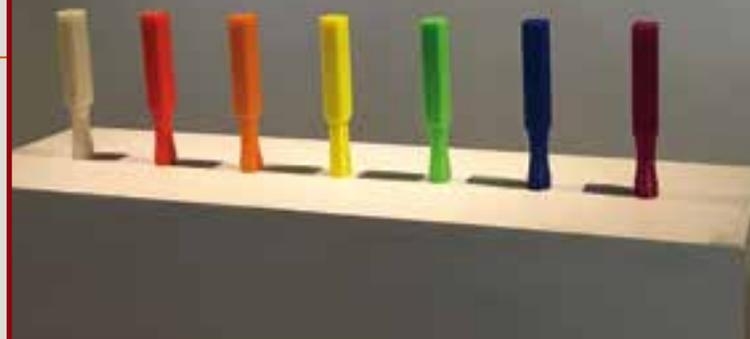


Avant restauration



Après restauration

" E TUTU HA'A TE HEIVA "



Tokai Devatine.
Battoirs à tapa imprimés en 3D

exposition orama

L'exposition d'art contemporain « Orama », qui s'est déroulée en juillet au Musée de Tahiti et des Îles, a permis au public d'apprécier des créations originales qui n'avaient qu'un seul point commun : susciter le questionnement. Mission accomplie...

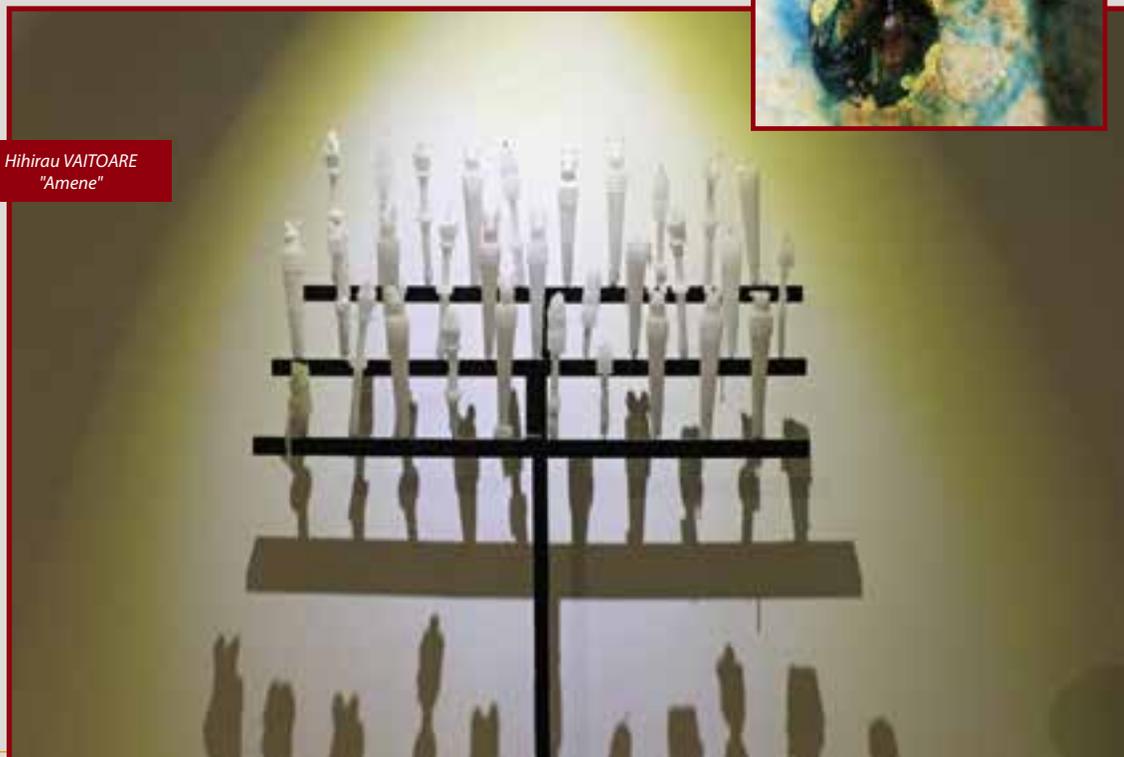


Karine Taimana

Alexander Lee
"Café, pain, beurre"



Hihirau VAITOARE
"Amene"





© Stéphane Sayeb pour le CAPF

« Te moe a taupapa » : le rêve et la légende

Près de 3500 spectateurs passionnés de culture ont assisté, chaque samedi de juillet sur le marae Arahurahu, à Paea, aux cinq représentations du spectacle vivant produit par le Conservatoire et réalisé par le groupe Tamariki Poerani. Interprétée par 130 danseurs, musiciens, acteurs et chanteur, l'histoire écrite par Merehau Anastase décrivait le rêve d'un vieil ari'i au crépuscule de sa vie. Un hymne à la beauté mais également au devoir de transmission des racines de la culture polynésienne.



© Eric Beugnot pour le CAPF



© Stéphane Sayeb pour le CAPF



© Eric Beugnot pour le CAPF



© Stéphane Sayeb pour le CAPF



© Eric Beugnot pour le CAPF

ANNUAIRE DIGITAL OPT

Toute l'offre professionnelle sur internet



L'annuaire officiel de Polynésie française sur votre mobile et votre ordinateur

Professionnels, soyez visibles là où vos clients vous recherchent

Notre plate-forme digitale vous propose des outils adaptés aux nouvelles technologies
 Contactez-nous pour plus de renseignements : Tél : 40 456 777 | Fax : 40 456 999 | espace-pro@opt.pf



À la CASDEN, le collectif est notre moteur !

Banque coopérative créée par des enseignants, la CASDEN repose sur un système alternatif et solidaire : la mise en commun de l'épargne de tous pour financer les projets de chacun.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites confiance à la CASDEN !



Les agences de la BANQUE SOCREDO et de la BANQUE DE POLYNÉSIE, partenaires de la CASDEN, sont à votre disposition pour vous informer au mieux de vos intérêts.



**BANQUE DE
POLYNÉSIE**



BANQUE SOCREDO

Découvrez la CASDEN sur pf.casden.fr

casden

CASDEN, la banque coopérative de toute la Fonction publique